

LES  
**CHANTS DE L'ARMÉE FRANÇAISE**

OU

**RECUEIL DE MORCEAUX A PLUSIEURS PARTIES**

(AVEC ACCOMPAGNEMENT DE PIANO *AD LIBITUM*)

**COMPOSÉS POUR L'USAGE SPÉCIAL DE CHAQUE ARME**

PAROLES DE

**Francis Maillan**

MUSIQUE DE

**GEORGES KASTNER**

## LE CHANT DE L'ARMÉE.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

**Musique de GEORGES KASTNER.**

L'armée française doit avoir sa place en tête de la série des chants consacrés à ses divers corps. Les souvenirs de notre histoire militaire, surtout depuis les grandes guerres de la Révolution et de l'Empire, ont créé entre toutes les armes une sorte de fraternité dont l'avenir ne fera sans doute que resserrer les liens. Nous n'avons point ici à retracer dans ses détails le glorieux développement des forces militaires de la France depuis les premiers temps de la monarchie jusqu'à nos jours. Le cadre des notices historiques que nous ajouterons, comme un complément naturel, aux chants réunis dans ce recueil, est nécessairement plus modeste. Quelques faits, quelques dates doivent suffire pour marquer la place de chaque arme dans les annales de notre armée, en même temps que pour indiquer le rôle de celle-ci dans notre histoire.

Jusqu'à François I<sup>er</sup> l'armée française n'offre qu'un ensemble assez confus de corps recrutés à l'étranger et de compagnies franches. C'est au vainqueur de Marignan que la France doit le premier essai d'une organisation militaire. François I<sup>er</sup> crée sept légions de six mille hommes chacune; chaque légion est divisée en six cohortes de deux cents arquebusiers et de huit cents piquiers. L'esprit d'indépendance de la noblesse ne tarda pas malheureusement à reprendre le dessus, et on vit, sous les successeurs de François I<sup>er</sup>, les troupes étrangères, les bandes indépendantes garder dans notre pays, jusqu'à l'avènement de Louis XIII une prépondérance regrettable. Avec Louis XIII, une ère nouvelle commence, et notre suprématie militaire s'établit. La France a cinq armées formant ensemble cent mille hommes, dont dix huit mille cavaliers. Sous Louis XIV, elle voit s'agrandir encore ses ressources, et quatre cent cinquante mille hommes sont

tendus sous les drapeaux. C'est le temps de ces glorieuses campagnes qui du Rhin, aux Pyrénées font triompher la politique du grand roi, et dont le souvenir impérissable se lie au nom des Turenne, des Condé, des Villars. Louis XV maintient une armée de deux cent mille hommes, illustrée au début de son règne par les victoires de Lawfeld, de Fontenoy, de Rocoux. Louis XVI a sur pied cent vingt-sept mille hommes. Vient enfin la Révolution française, et la puissance militaire de la France atteint, grâce à la seconde impulsion du génie de Carnot, des proportions vraiment merveilleuses. On sait que la République eut un moment sous les drapeaux sept cent trente-deux mille hommes répartis en quatorze armées. Sous l'Empire, des forces non moins redoutables parcoururent l'Europe, et on sait de quelles luttes colossales les plaines d'Austerlitz, d'Eylau, de Wagram, de la Moskowa furent le théâtre. En 1815 encore, la dernière armée que réunit Napoléon comptait près de cent sept mille hommes. La Restauration et la Monarchie de Juillet conservèrent sur un pied respectable notre effectif, qui tend à prendre en ce moment des développemens nouveaux. En 1853 il était de 400,515 hommes et 86,442 chevaux. Telle est en quelques mots cette histoire de la France militaire qui nous conduit jusqu'en 1854, à la veille d'une nouvelle ère de combats, dont de grandes journées ont déjà été le prélude. Cette histoire se divise, on le voit, en trois périodes. Des tentatives plus ou moins heureuses d'organisation remplissent la première — de François I<sup>er</sup> à Louis XIII; — la seconde qui s'étend jusqu'à la révolution est dominée par la puissante impulsion de Richelieu et de Louis XIV; — la troisième marquée sous l'Empire par le développement merveilleux de toutes les forces du pays, se continue sous nos yeux mêmes, et promet encore plus d'une glorieuse page aux annales de la France.

**Mouvement de Marche. (M.M. ♩ = 132.)**

1<sup>ers</sup> TÉNORS.

Nous défendons le sol - an - ti - que, La ter - re des Francs et des preux: Par nous, guer-

2<sup>es</sup> TÉNORS

Nous défendons le sol - an - ti - que, La ter - re des Francs et des preux: Par nous, guer-

1<sup>res</sup> BASSES.

Nous défendons le sol - an - ti - que, La ter - re des Francs et des preux: Par nous, guer-

2<sup>es</sup> BASSES.

Nous défendons le sol - an - ti - que, La ter - re des Francs et des preux: Par nous, guer-

PIANO.

[illegible]

ter - re des Francs et des preux: Par nous guer-rière ou pa - ci - fi - que, Se pour- suit l'œuvre des a - ieux. Nous éten-

ter - re des Francs et des preux: Par nous guer-rière ou pa - ci - fi - que, Se pour- suit l'œuvre des a - ieux. Nous éten-

ter - re des Francs et des preux: Par nous guer-rière ou pa - ci - fi - que, Se pour- suit l'œuvre des a - ieux. Nous éten-

ter - re des Francs et des preux: Par nous guer-rière ou pa - ci - fi - que, Se pour- suit l'œuvre des a - ieux.

ter - re des Francs et des preux: Par nous guer-rière ou pa - ci - fi - que, Se pour- suit l'œuvre des a - ieux.

ter - re des Francs et des preux: Par nous guer-rière ou pa - ci - fi - que, Se pour- suit l'œuvre des a - ieux. Nous éten-

- dons le vieux do - mai - ne Con-quis par le sang et le fer, Chacun, sol- dat ou ca - pi - tai - ne,

- dons le vieux do - mai - ne Con-quis par le sang et le fer, Chacun, sol- dat ou ca - pi - tai - ne,

- dons le vieux do - mai - ne Con-quis par le sang et le fer, Chacun, sol- dat, chacun soldat ou ca - pi - tai - ne,

Nous étendons le vieux do - mai - ne Con-quis par le sang et le fer, Chacun, soldat ou ca - pi - tai - ne,

Conquis par le sang, Con-quis par le sang et le fer, Chacun, sol- dat ou ca - pi - tai - ne,

- dons le vieux do - mai - ne Con-quis par le sang et le fer, Chacun, sol- dat ou ca - pi - tai - ne,

Brave la mort joyeux et fier. Nous éten- dons le vieux do - mai - ne Con-quis par le sang et le fer, Chacun, sol-

Brave la mort joyeux et fier. Nous éten- dons le vieux do - mai - ne Con-quis par le sang et le fer, Chacun, sol-

Brave la mort joyeux et fier. Nous étendons le vieux do - mai - ne Con-quis par le sang et le fer, Chacun, sol-

Brave la mort joyeux et fier. Nous éten- dons le vieux do - mai - ne Con-quis par le sang et le fer,

Brave la mort joyeux et fier, Conquis par le sang, Con-quis par le sang et le fer, Chacun, sol-

Brave la mort joyeux et fier. Nous éten- dons le vieux do - mai - ne Con-quis par le sang et le fer, Chacun, sol-

- dat ou ca - pi - tai - ne, Bra - ve la mort joyeux et fier. Les jours heu - reux, les jours d'a -  
 - dat ou ca - pi - tai - ne, Bra - ve la mort joyeux et fier. Les jours heu - reux, les jours d'a -  
 - dat chacun, soldat ou ca pi - tai - ne, Bra - ve la mort joyeux et fier. Les jours heureux,  
 Chacun, soldat ou ca - pi - tai - ne, Bra - ve la mort joyeux et fier. Les jours heu -  
 - dat ou ca - pi - tai - ne, Bra - ve la mort joyeux et fier. Les jours heu -  
 - dat ou ca - pi - tai - ne, Bra - ve la mort joyeux et fier. Les jours heureux,

- lar - mes Nous voient mar - cher d'un même cœur, Et tour à tour, devant nos ar - mes, Vole l'es -  
 - lar - mes Nous voient mar - cher d'un même cœur, Et tour à tour, devant nos ar - mes, Vole l'es -  
 les jours d'ar - mes Nous voient marcher d'un même cœur, Et de - vant nos ar - mes, Vole l'es -  
 - reux, les jours d'a - lar - mes Nous voient mar - cher d'un -  
 - reux, les jours d'a - lar - mes Nous voient mar - cher d'un -  
 les jours d'ar - mes Nous voient marcher d'un même cœur, Et tour à tour, devant nos ar - mes, Vole l'es -

- poir ou la ter - reur. Les jours heu - reux, les jours d'a - lar - mes Nous voient marcher d'un même cœur, Et tour à  
 - poir ou la ter - reur. Les jours heu - reux, les jours d'a - lar - mes Nous voient marcher d'un même cœur, Et tour à  
 - poir ou la ter - reur. Les jours heureux, les jours d'ar - mes Nous voient marcher d'un même cœur, Et  
 mè - me cœur, Et tour à tour, devant nos ar - mes,  
 mè - me cœur, Et tour à tour, devant nos ar - mes,  
 - poir ou la ter - reur. Les jours heu - reux, les jours d'ar - mes Nous voient marcher d'un même cœur, Et





men - - - ce. Quand le tam - bour bat, Un seul cri s'é -

men - - - ce. Quand le tam - bour bat, Un seul cri s'é -

men - - - ce. Quand le tam - bour bat, Un seul cri s'é -

men - - - ce. Quand le tam - bour bat, Un seul cri s'é -

men - - - ce. Quand le tam - bour bat, r r r r ra plan plan plan plan r r r r r r r r ra plan plan

men - - - ce. Quand le tam - bour bat, Un seul cri s'é -

mf

lan - - - ce, Quand le tam - bour bat, Un seul cri s'é -

lan - - - ce, Quand le tam - bour bat, Un seul cri s'é -

lan - - - ce, Quand le tam - bour bat, Un seul cri s'é -

lan - - - ce, Quand le tam - bour bat, Un seul cri s'é -

lan - - - ce, Quand le tam - bour bat, Un seul cri s'é -

plan r r r r r r r r ra plan plan plan r r r r r r r r ra plan plan plan r r r r r r r r ra plan plan plan r r r r r r r r ra plan plan

lan - - - ce, Quand le tam - bour bat, Un seul cri s'é -

mf

Pressez.

lan - - - ce: Ils sont à la France, Les jours du sol dat, Les jours du sol dat. Ils

lan - - - ce: Ils sont à la France, Les jours du sol dat, Les jours du sol dat. Ils

lan - - - ce: Ils sont à la France, Les jours du sol dat, Les jours du sol dat. Ils

lan - - - ce: Ils sont à la France, Les jours du sol dat, Les jours du sol dat. Ils

lan - - - ce: Ils sont à la France, Les jours du sol dat, Les jours du sol dat. Ils

lan - - - ce: Ils sont à la France, Les jours du sol dat, Les jours du sol dat. Ils

lan - - - ce: Ils sont à la France, Les jours du sol dat, Les jours du sol dat. Ils

lan - - - ce: Ils sont à la France, Les jours du sol dat, Les jours du sol dat. Ils

Pressez.

mf

sont à la France, Les jours du sol - dat, Les jours du sol - dat. Ils sont à la France, Les jours du sol -

- dat, Les jours du sol - dat. Ils sont à la France, Les jours du sol - dat, Les jours du sol - dat.

2.

Le monde entier sait notre histoire,  
Noble leçon pour l'avenir.  
Partout l'écho dit notre gloire,  
Partout vit notre souvenir.  
Déserts glacés, sables sans bornes  
Nous ont livré leurs profondeurs.  
Ils nous ont vus, ardents ou mornes,  
Les sillonner, toujours vainqueurs.  
Sous le drapeau, sous l'oriflamme,  
Par un Dieu fort toujours bénis,  
Il n'est pour nous qu'une seule âme;  
Il n'est pour nous qu'un seul pays.  
Attaque ou défense, etc:

3.

Guerriers, héros de tous les âges,  
Guidez-nous dans l'âpre chemin,  
Et précédez, saintes images,  
Nos bataillons au front d'airain.  
Réveillez-vous, chefs invincibles,  
Au bruit du fer et de l'acier.  
Reprenez vos armes terribles,  
Sur vos pas nous saurons marcher.  
Sous le hautbert ou l'uniforme,  
Fiers chevaliers, humbles soldats,  
Pour nous le nom seul se transforme;  
L'armure change, et non le bras.  
Attaque ou défense, etc:

4.

Honneur à toi noble famille,  
Armée aux rangs toujours unis!  
Que sur toi le ciel gronde ou brille,  
Sois forte, et vole aux ennemis.  
Étends au loin ta main puissante,  
Ta main qui fonde et qui détruit;  
Dieu te soutient dans la tourmente,  
Et vers le but il te conduit.  
La France t'aime et te vénère  
Dans ses camps ou sur ses vaisseaux,  
Car jamais la paix ou la guerre  
N'a jeté d'ombre à tes drapeaux.  
Attaque ou défense, etc:

## LE CHANT DE LA GARDE.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER

Le nom de la Garde est associé aux plus grands souvenirs de l'époque impériale. Organisée en 1799 sous le nom de Garde Consulaire, cette milice d'élite, de 9,775 hommes, s'appela en 1804 Garde Impériale et arriva au chiffre de 12,175 hommes. Le vainqueur d'Italie et d'Égypte avait fait entrer dans la composition de ce corps la plupart des vaillants compagnons d'armes dont il avait pu éprouver la bravoure au delà des Alpes et sur les bords du Nil. A partir de 1804, la garde remplit dans notre armée un rôle spécial, bien fait pour enorgueillir les hommes admis dans ses rangs et choisis d'ordinaire parmi dix candidats. C'est à elle que revint l'honneur de frapper dans les combats les coups décisifs, de vaincre les résistances suprêmes; c'est ce rôle qu'on la vit remplir en 1805, en 1807, en 1809, sur la plupart des champs de bataille où flotta notre drapeau victorieux. L'effectif de la garde fut augmenté à mesure que le réclamaient les exigences de sa noble tâche. Il était porté à 32,350 en 1810 et à 55,946 en 1812.

Presque tous les soldats qui faisaient partie de ce corps d'élite étaient membres de la légion d'honneur; presque tous comptaient dix ans de service. Ils devaient se distinguer non moins par leur moralité que par leur bravoure. L'entrée dans la Garde Impériale était une des récompenses militaires les plus enviées.

Aujourd'hui la garde est reconstituée dans d'excellentes conditions qui rappellent son organisation primitive. La réorganisation de ce corps a été décrétée le 5 Mai 1854. Il forme une division, comprenant deux brigades d'infanterie, une de cavalerie, un régiment d'artillerie avec cinq batteries et une compagnie du Génie.

La nouvelle garde admet: 1° les soldats de l'armée active qui, arrivés à leur dernière année de service et distingués par leur bonne conduite, veulent contracter un nouvel engagement; 2° ceux qui, sans avoir rempli cette condition, sont décorés de la Légion d'honneur ou de la médaille militaire, ou ont le grade de sous-officiers dans un autre corps; 3° les hommes retirés du service qui n'ont pas dépassé trente-cinq ans et sont déclarés par les autorités militaires de leur localité dignes d'être reçus dans les Gardes.

Le général en chef de la Garde impériale est le C<sup>te</sup> Regnault de Saint-Jean d'Angely; les généraux Mellinet et Ubrich commandent les deux brigades d'infanterie; le général Lannes de Montebello commande la brigade de Cavalerie.

On a lieu d'espérer que les nouveaux soldats de la Garde marcheront sur les traces de leurs vaillants devanciers.

Allegro moderato (M.M. = 120)

1<sup>re</sup> TÉNORS. *mf* La France a sa phalan-ge sain-te, Elle a son ba-tailon sa-crée, Dont l'en-ne-mi connaît l'é-

2<sup>de</sup> TÉNORS. *mf* La France a sa phalan-ge sain-te, Elle a son ba-tailon sa-crée, Dont l'en-ne-mi connaît l'é-

1<sup>re</sup> BASSES. *mf* La France a sa phalan-ge sain-te, Elle a son ba-tailon sa-crée, Dont l'en-ne-mi connaît l'é-

2<sup>de</sup> BASSES. *mf* La France a sa phalan-ge sain-te, Elle a son ba-tailon sa-crée, Dont l'en-ne-mi connaît l'é-

PIANO. *mf*

-trein-te: C'est la Gar-de au nom vé-né-ré. C'est la Gar-de au nom vé-né-ré. Voyez marcher ces nobles

-trein-te: C'est la Gar-de au nom vé-né-ré. C'est la Gar-de au nom vé-né-ré. Voyez marcher ces

-trein-te: C'est la Gar-de au nom vé-né-ré. C'est la Gar-de au nom vé-né-ré. Voyez marcher ces

-trein-te: C'est la Gar-de au nom vé-né-ré. C'est la Gar-de au nom vé-né-ré. Voyez marcher ces no- bles

frè-res, Prêts à lutter, prêts à mou-rir: Dieu trem-pa leurs â-mes guer-riè-res Pour les combats de l'ave-

no- bles frè-res, Prêts à lutter, prêts à mou-rir: Dieu trem-pa leurs â-mes guer-riè-res Pour les combats de l'ave-

no- bles frè-res, Prêts à lutter, prêts à mou-rir: Dieu trem-pa leurs â-mes guer-riè-res Pour les combats de l'ave-

frè-res Prêts à lutter, prêts à mou-rir: Dieu trem-pa leurs â-mes guer-riè-res Pour les combats de l'ave-

- nir Pour les combats de l'a-ve nir. En a- vant! que le fer s'a- gi- te! Au combat qu'on se pré- ci- pi- te

Poussons dans l'air un cri vainqueur Poussons dans l'air un cri vain-queur. A l'en- ne- mi qui nous re- gar- de

Montrons le dra- peau de la Gar- de-Fran- çais, il vous por- te bon- heur Fran- çais, il vous por- te bon- heur! Andante.

2

Jours de combat, jours de victoire,  
Rendez-nous vos ardents soleils.  
Ramenez-nous l'antique gloire:  
Aux aînés nous serons pareils.  
Un grand passé sur nous rayonne:  
Victoire ou mort,—Un mot dit tout.  
Nous sommes les fils de Cambronne,  
Et nous savons mourir debout.  
En avant etc.

3

Reparaissez, vieux Capitaines.  
Debout, héros des anciens jours!  
Entendez-vous! l'écho des plaines  
Répond au bruit de nos tambours.  
La tombe en vain retient vos ombres.  
Dans vos enfans vous renaîsez,  
Comme autrefois, dans les nuits sombres,  
Sur nos drapeaux vous veillerez.  
En avant etc.



## LE CHANT DES GUIDES.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

Les Guides tiennent dans la cavalerie de la Garde une place trop brillante pour que nous n'ayons pas cru devoir leur accorder un chant spécial. L'histoire de ce corps est d'ailleurs liée à celle des premières tentatives dont le but était la formation dans notre armée d'une milice d'élite. La compagnie des Guides qui fut le noyau des chasseurs de la Garde Impériale, avait suivi Napoléon dans ses campagnes d'Italie et d'Egypte. Elle fut orga-

nisée par Bessières en 1796 pour protéger la personne de Bonaparte, qui avait failli, le 30 Mai de la même année, être enlevé par des coureurs ennemis. Les chasseurs à cheval de la Garde se distinguèrent dans toutes les grandes batailles de l'empire. Comme élite de cavalerie légère, les Guides ont, on le voit, de nobles traditions, et ils sauront, dans la Garde reconstituée, y rester fidèles.

Allegretto (M.M. ♩ = 84)

1<sup>re</sup> TENORS. Son-nez la mar-che tri-ompha-le, Trom-pes de guer-re aux voix d'airain; Que le clai-ron et

2<sup>de</sup> TENORS. Son-nez la mar-che tri-ompha-le, Trom-pes de guer-re aux voix d'airain; Que le clai-ron et

1<sup>re</sup> BASSES. Son-nez la mar-che tri-ompha-le, Trom-pes de guer-re aux voix d'airain; Que le clai-ron et

2<sup>de</sup> BASSES. Son-nez la mar-che tri-ompha-le, Trom-pes de guer-re aux voix d'airain; Que le clai-ron et

PIANO.

la timba-le Por-tent au loin no-tre re-frain! Cou-rons, et que par-tout la fou-le Se di-vi-se en

la timba-le Por-tent au loin no-tre re-frain! Cou-rons, et que par-tout la fou-le Se di-vi-se en

la timba-le Por-tent au loin no-tre re-frain! Cou-rons, et que par-tout la fou-le Se di-vi-se en

la timba-le Por-tent au loin no-tre re-frain! Cou-rons, et que par-tout la fou-le Se di-vi-se en

lar-ges sillons! Nous pré-cédons, tor-rent qui rou-le, Les fantassins et les ca-nons. Nous

lar-ges sillons! Nous pré-cédons, tor-rent qui rou-le, Les fantassins et les ca-nons. Nous

lar-ges sillons! Nous pré-cédons, tor-rent qui rou-le, Les fantassins et les ca-nons. Nous

lar-ges sillons! Nous pré-cédons, tor-rent qui rou-le, Les fantassins et les ca-nons. Nous



som - mes les Gui-des, É-clai-reurs ra - pi - des; Sui-vez-nous, sol-dats.

som - mes les Gui-des, É-clai-reurs ra - pi - des; Sui-vez-nous, sol-dats.

som - mes les Gui-des, É-clai-reurs ra - pi - des; Sui-vez-nous, sol-dats. Sui-vez-nous sol-dats.

som - mes les Gui-des, É-clai-reurs ra - pi - des; Sui-vez-nous, sol-dats. Sui-vez-nous sol-

Guer-riers qu'on re-doute, Nous fra-yons la-rou-te Qui mè-ne aux com-bats qui mè-ne aux com-

Suivex-nous sol-dats Guer-riers qu'on re-doute, Nous fra-yons la-rou-te Qui mè-ne aux com-bats qui mè-ne aux com-

Guer-riers qu'on re-doute, Nous fra-yons la-rou-te Qui mè-ne aux com-bats qui mè-ne aux com-

-dats Guer-riers qu'on re-doute, Nous fra-yons la-rou-te Qui mè-ne aux com-bats qui mè-ne aux com-

-bats Nous fra-yons la-rou-te Qui mè-ne aux com-bats Nous fra-yons la-rou-te Qui mè-ne aux com-bats!

-bats Nous fra-yons la-rou-te Qui mè-ne aux com-bats Nous fra-yons la-rou-te Qui mè-ne aux com-bats!

-bats Nous fra-yons la-rou-te Qui mè-ne aux com-bats Nous fra-yons la-rou-te Qui mè-ne aux com-bats!

-bats Nous fra-yons la-rou-te Qui mè-ne aux com-bats Nous fra-yons la-rou-te Qui mè-ne aux com-bats!

a tempo. f ritenuto. sec.

a tempo. f ritenuto. sec.

a tempo. f ritenuto. sec.

a tempo. f ritenuto. sec.

2

Allons, c'est l'heure solennelle;  
L'heure de vaincre ou de mourir.  
Vers le danger qui nous appelle,  
Le sabre en main il faut courir.  
Voyez là-bas le ciel en flammes;  
Il faut braver le plomb; le fer.  
La victoire est aux fortes âmes;  
Courons, volons, bravons l'éclair!  
Nous sommes etc.

3

Beaux jours de saintes funérailles,  
Jours du Caire et de Marengo,  
Vos splendeurs, ô grandes batailles,  
Ont éclairé notre berceau.  
De nos aïeux suivons la trace:  
Au but sacré marchons comme eux,  
Et le marbre où rien ne s'efface  
Gardera nos noms glorieux.  
Nous sommes etc.

## CHANT DES SOLDATS DU GÉNIE.

(SAPEURS MINEURS)

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

Le corps du génie régi actuellement par l'ordonnance du 13 octobre 1845 et par le décret du 16 octobre 1850, comprend trois régiments de ligne, une compagnie d'ouvriers, une de vétérans, une de train. Chaque régiment est composé de deux bataillons, chaque bataillon de seize compagnies, dont deux de mineurs, quatorze de sapeurs. Telle est l'organisation d'un corps qui doit unir l'instruction scientifique à toutes les qualités militaires, et qui à ce titre jouit dans notre armée d'une considération spéciale.

L'origine des troupes du génie est, comme on peut l'imaginer, assez récente. Elle correspond aux nombreux perfectionnements que la renaissance apporta dans l'art de la guerre. C'est sous Henri IV seulement que les *engeigneurs* (soldats armés d'engins, c'est ainsi qu'on désignait les premiers soldats du génie) formèrent un corps distinct dans l'armée française. La première organisation sérieuse de cette arme est due à Louvois, et remonte à 1690. Deux noms illustres rappellent, l'un les efforts tentés antérieurement au règne de Louis XIV pour régulariser l'emploi des troupes du génie, l'autre l'impulsion la plus puissante peut-être qui fut jamais donnée à leurs tra-

vauz: nous voulons parler de Sully et de Vauban. Aujourd'hui le génie a gardé dans notre armée des représentants éminents. Parmi ses illustrations récentes, on doit citer les généraux Haxo, Dode de la Brunerie et le maréchal Vaillant. C'est dans les sièges que l'arme du génie trouve surtout l'occasion d'intervenir avec la supériorité qui appartient au courage servi par l'intelligence. Parmi les sièges qui honorent notre armée, on peut citer celui de Dantzik en 1807, commandé par le maréchal Lefebvre. C'est, dit M. Thiers dans le tome VII de son *Histoire du Consulat et de l'Empire*, un beau modèle de siège régulier et le plus remarquable peut-être de notre histoire, parce que les exemples de sièges réguliers si fréquents et si parfaits sous Louis XIV sont devenus fort rares de nos jours. A une époque plus récente, les sièges d'Anvers en 1831, de Rome en 1849, les pénibles et glorieux travaux accomplis devant Sébastopol, montrent que les grandes traditions du génie militaire, pour trouver moins souvent qu'autrefois l'occasion de se produire, comme le remarque avec raison M. Thiers, sont loin d'avoir dégénéré parmi nous.

Allegro molto moderato. (M.M.  $\text{♩} = 116$ .)

1<sup>re</sup> TÉNORS. Nous por-tons la ha-che puis-san - te, L'ar-me qui brise et qui détruit. On nous connaît troupe vail-lan - te;

2<sup>de</sup> TÉNORS. Nous por-tons la ha-che puis-san - te, L'ar-me qui brise et qui détruit. On nous connaît troupe vail-lan - te;

1<sup>res</sup> BASSES. Nous por-tons la ha-che puis-san - te, L'ar-me qui brise et qui détruit. On nous connaît troupe vail-lan - te;

2<sup>des</sup> BASSES. Nous por-tons la ha-che puis-san - te, L'ar-me qui brise et qui détruit. On nous connaît troupe vail-lan - te;

PIANO. *mf*

Où nous passons, cha-cun nous suit. Dans les forêts, dans la mon-ta-gne, Nous ou-vrons routes et che-mins, Et nous pré-cé-

Où nous passons, cha-cun nous suit. Dans les forêts, dans la mon-ta-gne, Nous ou-vrons routes et che-mins, Et nous pré-cé-

Où nous passons, cha-cun nous suit. Dans les forêts, dans la mon-ta-gne, Nous ou-vrons routes et che-mins, Et nous pré-cé-

Où nous passons, cha-cun nous suit. Dans les forêts, dans la mon-ta-gne, Nous ou-vrons routes et che-mins, Et nous pré-cé-

*riten.* Allegro vivace. (M.M.  $\text{♩} = 192$ .)

- dons en campa-gne Les ca-valiers, les fantassins. Sous la ter-re Nous mar- chons;

- dons en campa-gne Les ca-valiers, les fantassins. Sous la ter-re Nous mar- chons; nous mar- chons nous mar-

- dons en campa-gne Les ca-valiers, les fantassins. Sous la ter-re Nous mar- chons nous mar- chons nous mar- chons;

- dons en campa-gne Les ca-valiers, les fantassins. Sous la ter-re Nous mar- chons nous mar- chons nous mar-

Rien — ué — clai — re Nos sil — lons. No — tre sa — pe  
 — chons Rien né — clai — re Nos sil — lons nos sil — lons nos sil — lons. No — tre sa — pe  
 Rien — ué — clai — re Nos sil — lons nos sil — lons nos sil — lons nos sil — lons. No — tre sa — pe  
 — chons Rien né — clai — re Nos sil — lons nos sil — lons. No — tre sa — pe

A coups sourds Creuse — ou frap-pe Murs — et  
 A coups sourds à coups sourds à coups sourds Creuse ou frap — pe Murs — et  
 A coups sourds a coups sourds à coups sourds Creuse — ou frap-pe Murs — et  
 A coups sourds à coups sourds à coups sourds Creuse ou frap — pe Murs et

tours Ce — qu'ap-prê-te Notre bras, C'est la fê-te  
 tours Ce — qu'ap-prê-te Notre bras, notre bras no — tre bras, C'est la fê-te  
 tours Ce — qu'ap-prê-te No — tre bras, C'est la fê-te  
 tours — Notre bras, C'est — la — fê-te

Du tre — pas. S'il lu —  
 Du tre — pas. Quand la mi — ne Où tout dort où tout dort, S'il lu —  
 Du tre — pas. Quand la mi — ne Où tout dort, S'il lu —  
 Du tre — pas. Quand la mi — ne Où tout dort, S'il lu —

Pressez.

- mi - ne C'est la mort. Quand la mi - ne Où tout

- mi - ne C'est la mort. Quand la mi - ne Où tout

- mi - ne C'est la mort. Quand la mi - ne Où tout

- mi - ne C'est la mort. Quand la mi - ne Où tout

Pressez.

dort S'il lu mi - ne, C'est la mort Quand la

dort S'il lu mi - ne, C'est la mort Quand la

dort S'il lu mi - ne, C'est la mort Quand la

dort S'il lu mi - ne, C'est la mort Quand la

*Rallentando jusqu'à la fin*

- mi - ne Où tout dort, S'il lu mi - ne, C'est la mort.

- mi - ne Où tout dort, S'il lu mi - ne, C'est la mort.

- mi - ne Où tout dort, S'il lu mi - ne, C'est la mort.

- mi - ne Où tout dort, S'il lu mi - ne, C'est la mort.

*Rallentando jusqu'à la fin*

2

Voici les murs à large base  
 Que nos efforts sauront ouvrir.  
 L'éclair a lui, le sol s'embrace:  
 Jour de l'assaut, tu peux venir.  
 Que pent le roc contre la foudre?  
 Tout cède à nos ardens replis.  
 Les vieux remparts volent en poudre;  
 Et nous chantons sur leurs débris.  
 Sous la terre, etc.

3

Elle est à nous, la forteresse.  
 Elle a reçu notre drapeau.  
 Place aux vainqueurs! Que le feu cesse!  
 Qu'un bruit plus doux frappe l'écho!  
 Partout, de Rome à Constantine,  
 Notre sillon court rayonnant.  
 Grands noms que la gloire illumine,  
 On vous répète en nous voyant:  
 Sous la terre, etc.

## CHANT DES ARTILLEURS À CHEVAL.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

La France a de tout temps veillé avec une attention particulière au développement de son artillerie. Le nom de cette armée spéciale s'explique, selon les uns, par les mots italiens *arte di tirare*; d'autres le font dériver d'un vieux verbe français *artiller*. Quoi qu'il en soit de cette question d'étymologie, l'arme ainsi dénommée comprend divers corps très distincts. On la divise en *artillerie de terre*, — *de mer*, — *de siège*, — *de campagne*. Cette dernière a joué un grand rôle dans les guerres de l'empire, et a contribué pour une part notable aux succès militaires qui les ont signalées. L'histoire de l'artillerie commence peu après l'invention de la poudre en 1330.

Les premiers canons, dont le poids n'excédait pas cinquante livres, étaient portés par trois ou quatre hommes. L'invention des affûts ne tarda pas à suivre celle des canons, et les armes françaises possédèrent bientôt des bouches à feu de toutes les formes et de tous les calibres. Le personnel de l'artillerie s'augmenta dans les mêmes proportions que son matériel. Déjà, sous Charles VII, Jean Bureau organisait ce service en France. En 1479, Louis XI créait un *maître général de l'artillerie*. De 1496 à 1545, il se forma en France plusieurs *bandes* (compagnies) d'artilleurs dans toutes les villes munies d'arsenaux. François I<sup>er</sup> confirmant la création de Louis XI donna aux artilleurs qui servaient dans ces bandes un costume particulier.

Sully vint enfin, et aux compagnies de canonniers qu'on licenciait d'ordinaire en temps de paix substitua une force régulière. Des corps de bombardiers et de canonniers furent entretenus dans les places pour y faire le service en tous temps. Louis XIV continua l'œuvre de Sully. En 1664, les corps de bombardiers disséminés dans les places furent réunis en un seul régiment, auquel on adjoignit, quelques années plus tard, en 1693,

le *régiment royal d'artillerie*. En 1758, les six bataillons du corps d'artillerie furent convertis en autant de brigades de huit compagnies chacune. En 1765, on forma avec ces brigades sept régiments. L'artillerie compta de plus six compagnies de mineurs et neuf compagnies d'ouvriers. En 1793 furent créées l'artillerie à cheval et le train d'artillerie. Sous le consulat et l'empire le personnel de l'artillerie fut considérablement augmenté. L'artillerie figura parmi les plus puissantes ressources de la stratégie nouvelle inaugurée par les victoires de Napoléon. En plusieurs occasions, elle servit avec une admirable énergie les plans du grand capitaine, notamment à Wagram, où une canonnade de cent bouches à feu, commandée par Drouot, marqua un des moments décisifs de la journée. Sous la restauration et la monarchie de Juillet, l'artillerie fut maintenue sur un pied respectable.

Aujourd'hui ce corps, organisé par les ordonnances et décrets d'août 1829, du 18 septembre 1835 et du 14 février 1854, comprend un état-major, dix-sept régiments d'artilleurs, un régiment de pontonniers, douze compagnies d'ouvriers, une d'armuriers, six escadrons du train, cinq compagnies de vétérans. Chaque régiment se compose, outre l'état-major, de seize batteries, treize à pied, trois à cheval. L'effectif régimentaire est de 2877 hommes sur le pied de guerre, 1526 sur le pied de paix. De nombreuses illustrations scientifiques ou militaires — Gribeauval, Drouot, Paixhans, entr'autres, ont concouru depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle aux progrès de l'artillerie.

On doit à S. M. I. Napoléon III, un ouvrage important sur cette arme.

Par la variété de ses ressources, par l'esprit de progrès qui l'anime et qui chaque jour lui fournit des engins plus redoutables, l'artillerie est appelée à étendre encore dans l'avenir l'influence qu'elle a exercée dès son origine sur la tactique moderne.

Allegro moderato (M.M.  $\text{♩} = 116$ )

1<sup>re</sup> TENORS. Nos lourds chevaux battent les dal - les Bro - yant le gra-nit et le fer; Et nous mar-

2<sup>de</sup> TENORS. Nos lourds chevaux battent les dal - les Bro - yant le granit et le fer; Et nous mar-

1<sup>re</sup> BASSES. Nos lourds chevaux battent les dal - les Bro - yant le granit et le fer; Et nous mar-

2<sup>de</sup> BASSES. Nos lourds chevaux battent les dal - les Bro - yant le granit et le fer;

PIANO.

- chons au bruit des bal - les, Latê - te haute et le cœur fi - er. Voyez là - bas tom - ber les ci - bles Sous nos bou-

- chons au bruit des bal - les, Latê - te haute et le cœur fi - er. Voyez là - bas tomber les ci - bles Sous nos bou-

- chons au bruit des bal - les, Latê - te haute et le cœur fi - er. Voyez là - bas tomber les ci - bles

Et nous marchons au bruit des bal - les, Latê - te haute et le cœur fi - er. Voyez là - bas tomber les ci - bles



.. lets que Dieu con - duit: Tout cède à nos ar - mes ter - ri - bles, Tou - jours au but la mort les suit. Tou -

- lets que Dieu con - duit: Tout cède à nos ar - mes ter - ri - bles, Tou - jours au but la mort les suit. Tou -

Sous nos boulets que Dieu con - duit: Tout cède à nos ar - mes ter - ri - bles, Tou - jours au but la mort les suit. Tou -

Sous nos boulets que Dieu con - duit: Tout cède à nos ar - mes ter - ri - bles, Tou - jours au but la mort les suit. Tou -

*bien marqué.* *Allegro vivace. (MM. ♩ = 144.)*

- jours au but la mort les suit la mort les suit. En a - vant, chars de guer - re Au no - ble poids.

- jours au but la mort les suit la mort les suit. En a - vant, chars de guer - re Au no - ble poids.

*bien marqué.*

- jours au but la mort les suit la mort les suit. En a - vant, chars de guer - re Au no - ble poids.

- jours au but la mort les suit la mort les suit. En a - vant, chars de guer - re Au no - ble poids.

*bien marqué.*

— Jetez com - me un ton - ner - re Vos grandes voix — En a - vant, chars de guer - re Au no - ble poids — Jetez comme

— Jetez comme un ton - ner - re Vos grandes voix — En a - vant, chars de guer - re Au no - ble poids — Jetez comme

— Jetez comme un ton - ner - re Vos grandes voix — En a - vant, chars de guer - re Au no - ble poids — Jetez comme

— Jetez comme un ton - ner - re Vos grandes voix — En a - vant, chars de guer - re Au no - ble poids — Jetez comme



un tonner-re vos gran-des voix — Daus la san - glante a - rè - ne Rou - lez, ca - nons Dans la san -

un tonner-re vos gran-des voix — Dans la san - glante a - rè - ne Rou - lez,

un tonner-re vos gran-des voix — Daus la san - glante a - rè - ne Rou - lez,

un tonner-re vos gran-des voix — Dans la san - glante a - rè - ne Rou - lez, ca - nons Dans la san -

- glante a - rè - ne Rou - lez, ca-nons. À tra - vers monts et plai - ne — Nous passe - rons nous pas - se -

ca - nons — Roulez, ca - nons. À tra - vers monts et plai - ne — Nous passe - rons nous pas - se -

ca - nons — Roulez, ca - nons. À tra - vers monts et plai - ne — Nous passe - rons nous pas - se -

- glante a - rè - ne Rou - lez, ca-nons. À tra - vers monts et plai - ne — Nous passe - rons nous pas - se -

- rons. — À tra - vers monts et plai - ne Nous passe - rons nous pas - se - rons. —

- rons nous passe - rons. À tra - vers monts et plai - ne Nous passe - rons nous pas - se - rons. —

- rons nous passe - rons. À tra - vers monts et plai - ne Nous passe - rons nous pas - se - rons. —

- rons. — nous passe - rons À tra - vers monts et plai - ne Nous passe - rons — nous pas - se - rons. —

*rallentando* — *do.*

2

Le bronze ardent chante la gloire  
Aussi bien qu'il porte la mort.  
Jours de combat, jours de victoire  
Le font vibrer d'un même accord.  
Deux noms sacrés, chers à la France,  
Nous ont couverts de leur splendeur;  
Pour nous, Sully, c'est la naissance;  
Napoléon, c'est la grandeur.  
En avant, etc.

3

Noble passé, sur nous rayonne:  
Notre présent l'égalera.  
Le pur éclat qui te couronne  
Sur nous aussi resplendira.  
Enfants, aïeux, verront ensemble  
Leurs noms aller à l'avenir,  
Et qu'à ces noms l'ennemi tremble!  
Ils disent tons: vaincre ou mourir!  
En avant etc.

## CHANT DES ARTILLEURS À PIED.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

Mouvement de marche. (M.M.  $\text{♩} = 60$ )

1<sup>ers</sup> TÉNORS. Des ar-tilleurs en cam - pa - gne La ter - reur est - la com - pa - gne Sur tout che - min. sur tout che -

2<sup>es</sup> TÉNORS. Des ar-tilleurs en cam - pa - gne La ter - reur est - la com - pa - gne Sur tout che - min. sur tout che -

1<sup>res</sup> BASSES. Des ar-tilleurs en cam - pa - gne La ter - reur est - la com - pa - gne Sur tout che - min. sur tout che -

2<sup>es</sup> BASSES. Des ar-tilleurs en cam - pa - gne La ter - reur est - la com - pa - gne Sur tout che - min. sur tout che -

PIANO. *f* *ff*

- min sur tout che - min sur tout chemin. Ce tour-billon qui s'é - lan - ce, Vo - yez, il - court à la

- min sur tout che - min sur tout chemin. Ce tour-billon qui s'é - lan - ce, Vo - yez, il - court à la

- min sur tout che - min sur tout chemin. Ce tour-billon qui s'é - lan - ce, Vo - yez, il - court à la

- min sur tout che - min sur tout chemin. Ce tour-billon qui s'é - lan - ce, Vo - yez, il - court à la

PIANO. *p* *ff*

Allegretto. (M.M.  $\text{♩} = 100$ )

dan - se Sans lende - main. sans len - de - main sans len - de - main. En - fants, à vos piè - ces! Bou -

dan - se Sans lende - main. sans len - de - main sans len - de - main. En - fants, à vos piè - ces! Bou -

dan - se Sans lende - main. sans len - de - main sans len - de - main. En - fants, à vos piè - ces! Bou -

dan - se Sans lende - main. sans len - de - main sans len - de - main. En - fants, à vos piè - ces! Bou -

PIANO. *f* *ff* *p* *mf*

- lets des - truc - teurs, — Bom - bes ven - ge - res - ses, Mê - lez vos fu - reurs. Que l'é - cho ré - pon - de Au

bruit in - fer - nal, Et — que par - tout gron - de La voix — du bru - tal! Et que par - tout

gron - de la voix du bru - tal la voix du bru - tal la voix du bru - tal! —

gron - de la voix du bru - tal la voix du bru - tal la voix la voix la voix du bru - tal! —

2

A bas, murs et citadelles!  
 A bas remparts et tourelles!  
 Aux fiers donjons!  
 Un horizon d'épouvante  
 S'étend sur la route ardente  
 Où nous passons.  
 Enfants, à vos pièces! etc.

3

Et vous, carrés redoutables,  
 De vos rangs impénétrables  
 Doublez l'effort.  
 Nous briserons votre audace,  
 Au canon vous ferez place  
 Comme à la mort.  
 Enfants, à vos pièces! etc.

## CHANT DES PONTONNIERS.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

Les Pontonniers, on l'a vu, forment un régiment (le sixième) compris dans le personnel de l'artillerie. La nature des services qu'ils rendent à une armée en marche nous autorise cependant à les considérer comme un corps spécial. Leur mission est surtout de faciliter les opérations de débarquement et de passage des rivières, d'où dépend bien souvent le succès d'une bataille et quelquefois de toute une campagne. Créés en 1795, les pontonniers ne tardèrent pas à se signaler dans les guerres mémorables qui marquèrent la fin du dernier siècle et le commencement de celui-ci. Parmi les ponts militaires qu'ils eurent à construire, nous citerons ceux qui furent jetés sur la Limmat, le Rhin, le Pô, le Danube, le Niémen, la Bérésina. Le pont sur la Limmat assura en grande partie le succès des opérations de

Masséna à la bataille de Zurich. Plus tard, à Wagram, les pontonniers français secondèrent avec une activité merveilleuse les desseins de Napoléon. Outre un pont de pontons et un pont de radeaux, ils jetèrent en quinze ou vingt minutes sur le Danube un gigantesque pont d'une seule pièce exécuté sous la direction de l'empereur par le capitaine Dessalles. Toutes ces opérations furent accomplies sous un feu continu avec autant d'intrepidité que d'intelligence. La grande guerre rend, on le voit, le concours des pontonniers indispensable à une armée, et les braves soldats qui servent aujourd'hui sous ce nom se montreraient sans doute à l'occasion les dignes rivaux des intrépides travailleurs de Zurich et de Wagram.

Allegretto moderato (M.M. 60)

1<sup>ers</sup> TÉNORS. Sur les eaux, sur la ter - re No - tre pou - voir s'é - tend. À notre ardeur guer - riè - re

2<sup>es</sup> TÉNORS. Sur les eaux, sur la ter - re No - tre pou - voir s'é - tend. À notre ardeur guer - riè - re

1<sup>res</sup> BASSES. Sur les eaux, sur la ter - re No - tre pou - voir s'é - tend. À notre ardeur guer - riè - re

2<sup>es</sup> BASSES. Sur les eaux, sur la ter - re No - tre pou - voir s'é - tend. À notre ardeur guer - riè - re

PIANO.

Il faut double é - lé - ment. Le ca - non, qui ton - ne, Die - te par - tout ses lois. Sur le flot qui ra -

Il faut double é - lé - ment. Le ca - non, qui ton - ne, Die - te par - tout ses lois. Sur le flot qui ra -

Il faut double é - lé - ment. Le ca - non, qui ton - ne, Die - te par - tout ses lois. Sur le flot qui ra -

Il faut double é - lé - ment. Le ca - non, qui ton - ne, Die - te par - tout ses lois. Sur le flot qui ra -

-yon - ne A - mis, nous sommes rois. Le mousquet et la ra - me s'u - nis - sent dans nos mains; De

-yon - ne A - mis, nous sommes rois. Le mousquet et la ra - me s'u - nis - sent dans nos mains; De

-yon - ne A - mis, nous sommes rois. Le mousquet et la ra - me s'u - nis - sent dans nos mains; De

-yon - ne A - mis, nous sommes rois. Le mousquet et la ra - me s'u - nis - sent dans nos mains; De

*f* l'onde et de la flam - me Nous *ff* sa - vons les che - mins. *p* Le mous-quet et la *mf* ra - me S'u - nissent dans nos mains; De

*f* l'onde et de la flam - me Nous *ff* sa - vons les che - mins. *p* Le mous-quet et la *mf* ra - me S'u - nissent dans nos mains; De

*f* l'onde et de la flam - me Nous *ff* sa - vons les che - mins. *p* Le mous-quet et la *mf* ra - me S'u - nissent dans nos mains; De

*f* l'onde et de la flam - me Nous *ff* sa - vons les che - mins. *p* Le mous-quet et la *mf* ra - me S'u - nissent dans nos mains; De

*fff* l'on - de et de la flam - me Nous savons les che - mins Nous sa - vons les che - mins Nous sa - vons les che - mins

*fff* l'on - de et de la flam - me Nous savons les che - mins Nous sa - vons les che - mins Nous sa - vons les che - mins

*fff* l'on - de et de la flam - me Nous savons les che - mins Nous sa - vons les che - mins Nous sa - vons les che - mins

*fff* l'on - de et de la flam - me Nous savons les che - mins Nous sa - vons les che - mins Nous sa - vons les che - mins

## Allegretto. (M.M. = 95)

*p* Pon - tonniers a - gi - les, Sur vos ponts mo - bi - les, Ar - mée et ca - nons, Gaie - ment nous pas - sons. Lé - gé - res na -

*p* Pon - tonniers a - gi - les, Sur vos ponts mo - bi - les, Ar - mée et ca - nons, Gaie - ment nous pas - sons. Lé - gé - res na -

*p* Pon - tonniers a - gi - les, Sur vos ponts mo - bi - les, Ar - mée et ca - nons, Gaie - ment nous pas - sons. Lé - gé - res na -

*p* Pon - tonniers a - gi - les, Sur vos ponts mo - bi - les, Ar - mée et ca - nons, Gaie - ment nous pas - sons. Lé - gé - res na -

*mf* *mf*

- cel - les Vous ê - tes nos ai - les, Et sur l'au - tre bord Vous por - tez la mort. Fendez les ri - viè - res,

- cel - les Vous ê - tes nos ai - les, Et sur l'au - tre bord Vous por - tez la mort.

- cel - les Vous ê - tes nos ai - les, Et sur l'au - tre bord Vous por - tez la mort.

- cel - les Vous ê - tes nos ai - les, Et sur l'au - tre bord Vous por - tez la mort.

Flo - til - les guer - riè - res; Sil - lonnez les eaux, Barques et ra - deaux. Sous les fu - sil - la - des Vo - lez, ca - ma -

Fen - dez les ri - viè - res; Flo - til - les guer - riè - res, Sil - lonnez les eaux Bar - ques et ra - deaux Sous les fu - sil -

Fen - dez les ri - viè - res, Flo - til - les guer - riè - res; Sil - lonnez les eaux Bar - ques et ra -

Fen - dez les ri - viè - res; Flo - til - les guer - riè - res; Sil - lonnez les

*ff* *Andante.*

- ra - des! Honte à l'enne - mi! Le fleu - ve est fran - chi! Honte à l'enne - mi! Le fleu - ve est fran - chi.

- la - des Vo - lez, ca - ma - ra - des! Honte à l'enne - mi! Honte à l'enne - mi! Le fleu - ve est fran - chi.

- deaux Sous les fu - sil - la - des Vo - lez ca - ma - ra - des! Honte à l'enne - mi! Le fleu - ve est fran - chi.

eaux, Barques et ra - deaux Sous les fu - sil - la - des Vo - lez, ca - ma - ra - des! Honte à l'enne - mi! Le fleu - ve est fran - chi.

*Andante.*

2

Sur nos pas qu'on s'élance;  
Le but, on l'atteindra.  
Nous luttons pour la France  
Sur la Bérésina.  
Guerrier vainqueur des ondes,  
Salut à ton drapeau!  
Tes veilles sont fécondes,  
Et ton labeur est beau.  
Danube ou Rhin, qu'importe!  
Tout cède à ton effort.  
Partout le flot te porte,  
Partout te suit la mort.  
Pontonniers agiles etc.

3

Avancez, nobles frères,  
Sur le pont qui frémit.  
Déployez vos bannières  
Signal qui resplendit.  
Le ciel rit à la fête  
Paré d'or et d'airain.  
Le combat qui s'appête  
Sera sans lendemain.  
Jours de paix et de gloire,  
Vous allez revenir.  
Il nous faut la victoire,  
Ou bien il faut mourir.  
Pontonniers agiles etc.



## CHANT DE L'INFANTERIE DE MARINE.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

L'infanterie de marine comprend aujourd'hui trois régiments, chacun de trois bataillons, et dont l'effectif s'élève à seize mille hommes. Ce corps est ordinairement de service aux colonies, mais il prend part aux guerres qui nécessitent des opérations de débarquement, d'occupation de postes maritimes et d'attaque des côtes. L'infanterie de marine, appelée à

faire respecter le drapeau de la France dans les régions les plus lointaines, se montre digne de cette noble tâche. Les noms de Taïti, du Sénégal, rappellent surtout pour elle d'honorables services, auxquels la guerre qui en 1854, a éclaté de la Mer-Noire à la Baltique, est venue ajouter des titres nouveaux.

Moderato. (M.M. ♩ = 100)

1<sup>res</sup> TENORS. *mf*  
Marins et soldats sont frè - res; Mê - me pé - ril les u - nit. Sous les bal - les meurtri.

2<sup>es</sup> TENORS. *mf*  
Marins et soldats sont frè - res; Mê - me pé - ril les u - nit. Sous les bal - les meurtri.

1<sup>res</sup> BASSES. *mf*  
Marins et soldats sont frè - res; Mê - me pé - ril les u - nit. Sous les bal - les meurtri.

2<sup>es</sup> BASSES. *mf*  
Marins et soldats sont frè - res; Mê - me pé - ril les u - nit. Sous les bal - les meurtri.

PIANO. *f* *mf*

- è - res Un même é - lan les con - duit. Ser - rons nos mains, cama - ra - des; Veillons des pla - ges aux

- è - res Un même é - lan les con - duit. Ser - rons nos mains, cama - ra - des; Veillons des pla - ges aux

- è - res Un même é - lan les con - duit. Ser - rons nos mains, cama - ra - des; Veillons des pla - ges aux

- è - res Un même é - lan les con - duit. Ser - rons nos mains, cama - ra - des; Veillons des pla - ges aux

mers. La terre a ses em - bus - ca - des, Et l'o - cé - an ses re - vers et l'o - cé - an ses re - vers. *ritenuto.*

mers. La terre a ses em - bus - ca - des, Et l'o - cé - an ses re - vers et l'o - cé - an ses re - vers. *ritenuto.*

mers. La terre a ses em - bus - ca - des, Et l'o - cé - an ses re - vers et l'o - cé - an ses re - vers. *ritenuto.*

mers. La terre a ses em - bus - ca - des, Et l'o - cé - an ses re - vers et l'o - cé - an ses re - vers. *ritenuto.*

*p* *mf* *f* *ritenuto.*

Mers d'Afrique ou d'Asie ont vu nos bataillons, Garder pour la patrie Drapeaux et pavillons.

Mers d'Afrique ou d'Asie ont vu nos bataillons, Garder pour la patrie Drapeaux et pavillons.

Mers d'Afrique ou d'Asie ont vu nos bataillons, Garder pour la patrie Drapeaux et pavillons.

Mers d'Afrique ou d'Asie ont vu nos bataillons, Garder pour la patrie Drapeaux et pavillons.

lons drapeaux et pavillons. A nous la terre immense, La terre et les flots

lons drapeaux et pavillons. A nous la terre immense, La terre et les flots

lons drapeaux et pavillons. A nous la terre immense, La terre et les flots

lons drapeaux et pavillons. A nous la terre immense, La terre et les flots

bleus! Courage, amis! la France Là-bas nous suit des yeux là-bas nous suit des yeux. rallentando.

bleus! Courage, amis! la France Là-bas nous suit des yeux là-bas nous suit des yeux.

bleus! Courage, amis! la France Là-bas nous suit des yeux là-bas nous suit des yeux.

bleus! Courage, amis! la France Là-bas nous suit des yeux là-bas nous suit des yeux. rallentando.

2

Veillons sur la grève ardente:  
 Là-bas suit le négrier.  
 Amis, portons l'épouvante  
 Dans le nid du flibustier.  
 Traversons bois et savanes:  
 L'indien à nous se rendra,  
 Et sur ses ponts de lianes  
 La forêt nous portera.  
 Mers d'Afrique etc.

3

Nous bravons soleil ou neige,  
 Du Cap-Nord au Sénégal.  
 A ceux que le ciel protège  
 Que font siroccos ou mistral!  
 Nous rions aux mers lointaines;  
 Leurs ports vont nous recevoir.  
 Enfants, voici vos domaines;  
 Jetez leur un cri d'espoir.  
 Mers d'Afrique etc.

## CHANT DES MATELOTS.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

La dénomination de *matelots* comprend, aux termes de l'inscription maritime, tous les marins immatriculés, c'est-à-dire non gradés, ayant fait deux campagnes, ayant atteint dix-huit ans et n'en ayant pas dépassé cinquante. L'armée navale française compte près de soixante mille matelots. Nés pour la plupart sur notre littoral, ces modestes et braves serviteurs de la France passent presque toute leur vie sur les flots qui les ont vus grandir. La bravoure et l'intelligence ont été de tout temps les qualités distinctives du marin français.

Au besoin d'ailleurs, le matelot se transforme en soldat, et dans les

dernières opérations militaires de la Crimée, on peut dire que nos équipages s'illustraient tour à tour sur terre et sur mer. Il serait impossible de résumer ici en quelques lignes l'histoire de ce corps des matelots qui n'est autre que l'histoire même de la marine française.

Bornons-nous à rappeler que comme puissance navale la France compte deux grandes époques, les règnes de Louis XIV et de Louis XVI. Quant aux récents triomphes de notre marine, les noms de Saint Jean d'Ulloa, d'Obligado, de Mogador, de Bomarsund rappellent une série de campagnes où l'armée navale de la France s'est montrée la digne sœur de son armée de terre.

Andantino. (M.M.  $\text{♩} = 72$ )

**1<sup>re</sup> TÉNORS.**  
 Nous som-mes les enfants des grè-ves, Le bruit des mers char-menos rê-ves: Notre ho-ri-

**2<sup>es</sup> TÉNORS.**  
 Nous som-mes les enfants des grè-ves, Le bruit des mers char-menos rê-ves: Notre ho-ri-

**1<sup>re</sup> BASSES.**  
 Nous som-mes les enfants des grè-ves, Le bruit des mers char-menos rê-ves: Notre ho-ri-

**2<sup>es</sup> BASSES.**  
 Nous som-mes les eufants des grè-ves, Le bruit des mers char-menos rê-ves: Notre ho-ri-

**PIANO.**

- zon, c'est l'Océ-an Notre ho-ri-zon c'est l'Océ-an. Tous les cieux et toutes les pla-ges Ont

- zon, c'est l'Océ-an c'est l'Océ-an Notre ho-ri-zon c'est l'Océ-an c'est l'Océ-an. Tous les cieux et toutes les pla-ges Ont

- zon, c'est l'Océ-an c'est l'Océ-an Notre ho-ri-zon c'est l'Océ-an c'est l'Océ-an. Tous les cieux et toutes les pla-ges Ont

- zon, c'est l'Océ-an Notre ho-ri-zon c'est l'Océ-an. Tous les cieux et toutes les pla-ges Ont

sa-lu-é nos équi-pa-ges Tous les cieux et toutes les pla-ges Ont sa-lu-é nos é-qui-pa-

sa-lu-é nos équi-pa-ges Tous les cieux et toutes les pla-ges Ont sa-lu-é nos é-qui-pa-

sa-lu-é nos équi-pa-ges Tous les cieux et toutes les pla-ges Ont sa-lu-é nos é-qui-pa-

sa-lu-é nos équi-pa-ges Tous les cieux et toutes les pla-ges Ont sa-lu-é nos é-qui-pa-

ges Dans le calme ou par l'ou-ra-gan Dans le calme ou par l'ou-ra-gan. Je-tons au flot qui

ges Dans le calme ou par l'ou-ra-gan Dans le calme ou par l'ou-ra-gan. Je-tons au flot qui

ges Dans le calme ou par l'ou-ra-gan Dans le calme ou par l'ou-ra-gan. Je-tons au flot qui

ges Dans le calme ou par l'ou-ra-gan Dans le calme ou par l'ou-ra-gan. Je-tons au flot qui

pas-se un chant jo-yeux. A nous, ma-rins, l'es-pa-

pas-se un chant jo-yeux. A nous, ma-rins, l'es-pa-

pas-se qui pas-se Un chant jo-yeux Un chant jo-yeux. A nous ma-rins, l'es-pa-

pas-se Un chant jo-yeux Un chant jo-yeux. A nous ma-rins l'es-pa-

-ce, L'onde et les cieux! Fen-dons la mer pro-fon-de, -ce, L'onde et les cieux! Fen-dons la mer pro-fon-de, -ce, L'onde et les cieux! Fen-dons la mer pro-fon-de, -ce, L'onde et les cieux! Fen-dons la mer pro-fon-de, Gais

Gais com - pa - gnons, Et que l'écho ré - pon - de à nos ca -

Gais com - pa - gnons, Et que l'écho ré - pon - de à nos ca - nous! à nos ca -

Gais com - pa - gnons, Et que l'é - cho l'écho ré - pon - de à nos ca - nous! à nos ca -

com - pa - gnons Gais com - pa - gnons, Et que l'écho ré - pon - de à nos canons! à

- nous! Je - tons au flot qui pas - se Un chant jo - yeux.

- nous! Je - tons au flot qui pas - se Un chant jo - yeux.

- nous! Je - tons au flot qui pa - se qui passe Un chant jo - yeux.

nos - ca - nous! Je - tons au flot qui pas - se Un chant jo - yeux un chant jo -

nous marins l'es pa - ce L'onde et les cieux!

nous marins l'es pa - ce L'onde et les cieux!

A nous marins l'es pa - ce L'onde et les cieux! L'onde et les cieux!

yeux A nous marins l'es pa - ce L'onde et les - cieux!

2

3

4

Rochers bretons, côtes normandes,  
 Nous sommes nés parmi vos landes,  
 Et nos aïeux sont vos enfants.  
 Lorsque tout dort sur les flots sombres,  
 Jean-Bart, Suffren, vos grandes ombres  
 Passent encor sur nos haubans.  
 Jetons au flot qui passe etc.

Que de combats que de voyages!  
 Jours de triomphe et jours d'orages!  
 Luttés sans fin, unis sans repos!  
 Qui dira vos courses lointaines,  
 Fiers matelots, vieux capitaines,  
 Frères unis sous les drapeaux?  
 Jetons au flot qui passe etc.

Brise et vapeur, voilà nos ailes;  
 À nouveaux temps, forces nouvelles;  
 Un souffle ardent court sur les eaux.  
 En avant donc, marins de France!  
 L'étoile qui brille au ciel immense,  
 C'est Dieu veillant sur nos vaisseaux.  
 Jetons au flot qui passe etc.

## CHANT DES GENDARMES.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

La milice connue sous le nom de *gendarmerie* se partage en plusieurs corps dont les attributions sont très variées. Elle fut instituée en 1791 par l'assemblée constituante et s'appela d'abord *gendarmerie départementale*.

Le but de la nouvelle milice ne fut toutefois nettement fixé que par la loi du 28 germinal an VI (17 avril 1798). A Paris le rôle de la gendarmerie a partagé un peu la mobilité des régimes politiques qui depuis un demi-siècle se sont succédé en France. Sous Napoléon il y eut une *gendarmerie d'élite*. Cette milice s'appela *gendarmerie royale* sous la restauration. Sous le nom de *garde municipale*, elle servit vaillamment le gouvernement de Louis-Philippe, et se trouve aujourd'hui reconstituée sous le nom de *garde de Paris*. Outre ce corps essentiellement parisien, d'autres forces constituent cependant la gendarmerie française, et pour en embrasser l'ensemble, il faut interroger les décrets des 22 X<sup>bre</sup> 1851, 19 février 1852 et 1<sup>er</sup> mars 1854. D'après ces décrets le corps

de la gendarmerie comprend 1<sup>o</sup> la *gendarmerie impériale* formant six légions pour les départements et l'Algérie; 2<sup>o</sup> la *gendarmerie coloniale* (quatre compagnies); 3<sup>o</sup> la *gendarmerie mobile* ou d'élite (2 bataillons); 4<sup>o</sup> la *garde de Paris*; 5<sup>o</sup> les *gendarmes vétérans* (une compagnie); 6<sup>o</sup> la *gendarmerie maritime* (cinq compagnies affectées au service des ports et arsenaux). Le nombre des hommes servant dans la gendarmerie a souvent varié. De 10,561 à l'origine, il fut porté sous l'empire à 15,000, puis à 21,000 hommes; en 1814, il fut réduit à 17,000 puis à 15,855. En 1852 la France comptait 24,000 gendarmes.

Nous ne pouvons citer cette date de 1852 sans rappeler les services signalés que rendirent à cette époque les gendarmes sur plusieurs points du pays menacés par la guerre sociale. A d'autres époques encore, et notamment en 1848, la gendarmerie française lutta pour la défense de l'ordre avec autant d'abnégation que de bravoure. Honneur et discipline, telle est sa devise, et ces deux mots résument aussi son histoire.

Moderato. (M.M.  $\text{♩} = 120$ )

1<sup>ers</sup> TÉNORS. Hon-neur à la no-ble mi-li-ce! Hon-neur aux gardiens de la loi! Donner son sang pour la jus-ti-ce, Ô

2<sup>es</sup> TÉNORS. Hon-neur à la no-ble mi-li-ce! Hon-neur aux gardiens de la loi! Donner son sang pour la jus-ti-ce, Ô

1<sup>res</sup> BASSES. Hon-neur à la no-ble mi-li-ce! Hon-neur aux gardiens de la loi! Donner son sang pour la jus-ti-ce, Ô

2<sup>es</sup> BASSES. Hon-neur à la no-ble mi-li-ce! Hon-neur aux gardiens de la loi! Donner son sang pour la jus-ti-ce, Ô

PIANO.

France c'est mourir pour toi ô France c'est mourir pour toi Mal-heur à votre armée im-pi-e, Sol-dats du crime aux pâles fronts!

France c'est mourir pour toi ô France c'est mourir pour toi Mal-heur à votre armée im-pi-e, Sol-dats du crime aux pâles fronts!

France c'est mourir pour toi ô France c'est mourir pour toi Mal-heur à votre armée im-pi-e, Sol-dats du crime aux pâles fronts!

France c'est mourir pour toi ô France c'est mourir pour toi Mal-heur à votre armée im-pi-e, Sol-dats du crime aux pâles fronts!

Allegretto moderato (M.M.  $\text{♩} = 92$ )

Pour la famille et la pa-tri-e, Jus-qu'au dernier nous combat-trons jus-qu'au dernier nous combat-trons. Nous sommes là; dormez tranquilles

Pour la famille et la pa-tri-e, Jus-qu'au dernier nous combat-trons jus-qu'au dernier nous combat-trons. Nous sommes là; dormez tranquilles

Pour la famille et la pa-tri-e, Jus-qu'au dernier nous combat-trons jus-qu'au dernier nous combat-trons. Nous sommes là; dormez tranquilles

Pour la famille et la pa-tri-e, Jus-qu'au dernier nous combat-trons jus-qu'au dernier nous combat-trons. Nous sommes là; dormez tranquilles



Pa-ysans et ci-ta-dins. Nous pro-tégeons cam-pagne et vil-les, Dés-erts et ravins Dés-erts et ravins. Nous sommes là;

Pa-ysans et ci-ta-dins. Nous pro-tégeons cam-pagne et vil-les, Dés-erts et ravins Dés-erts et ravins. Nous sommes là;

Pa-ysans et ci-ta-dins. Nous pro-tégeons cam-pagne et vil-les, Dés-erts et ravins Dés-erts et ravins. Nous sommes là;

Pa-ysans et ci-ta-dins. Nous pro-tégeons cam-pagne et vil-les, Dés-erts et ravins Dés-erts et ravins. Nous sommes là;

tremblez, coupa-bles, En-fants de la nuit. Nous sommes là; tremblez, coupa-bles, En-fants de la nuit. C'est Dieu, par nos

tremblez, coupa-bles, En-fants de la nuit. Nous sommes là; tremblez, coupa-bles, En-fants de la nuit. C'est Dieu, par nos

tremblez, coupa-bles, En-fants de la nuit. Nous sommes là; tremblez, coupa-bles, En-fants de la nuit. C'est Dieu, par nos

tremblez, coupa-bles, En-fants de la nuit. Nous sommes là; tremblez, coupa-bles, En-fants de la nuit. C'est Dieu, par nos

maines re-dou-ta-bles, Qui frappe et pu-nit — C'est Dieu, par nos maines re-dou-ta-bles, Qui frappe et pu-nit —

maines re-dou-ta-bles, Qui frappe et pu-nit — C'est Dieu, par nos maines re-dou-ta-bles, Qui frappe et pu-nit —

maines re-dou-ta-bles, Qui frappe et pu-nit — C'est Dieu, par nos maines re-dou-ta-bles, Qui frappe et pu-nit —

maines re-dou-ta-bles, Qui frappe et pu-nit — C'est Dieu, par nos maines re-dou-ta-bles, Qui frappe et pu-nit —

rallentando  
bien marqué.

rallentando

**2.**

**3.**

Voici la nuit et le silence;  
Des noirs complots l'heure a sonné.  
Mais nous veillons sur l'innocence  
Et près du toit abandonné.  
Du malfaiteur brisant les armes,  
Nous arrivons, guerriers sauveurs;  
Quand retentit l'appel d'alarmes,  
Un seul écho vibre en nos cœurs.  
Nous sommes là etc:

En vain sur le pavé des villes  
L'émeute étend ses bras d'airain;  
Aux grands jours des luttes civiles,  
Nous sommes prêts, le glaive en main.  
Nous conservons, gardiens austères,  
L'ordre et la paix, trésors sacrés,  
Et vous, brillez sur nos bannières,  
Patrie, honneur, noms vénérés!  
Nous sommes là etc.

## CHANT DES POMPIERS.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

La création de ce corps fait honneur à l'esprit de progrès qui depuis le commencement de notre siècle règle en France l'organisation de la force publique. C'est sous l'empire, en 1811, que fut organisé à Paris le corps des pompiers, dont plusieurs ordonnances (en 1821, en 1822, etc.) fixèrent plus tard les attributions. Les pompiers forment à Paris un bataillon divisé en cinq compagnies; ils font partie de l'armée, bien qu'entre-

tenus par la ville et placés sous les ordres du préfet de police. Munis de puissans moyens de sauvetage, formés par d'incessans exercices gymnastiques, les pompiers parisiens n'ont que trop souvent l'occasion de faire admirer leur courage et leur bravoure. Les départemens et les campagnes possèdent aussi des compagnies de pompiers, prises d'ordinaire dans la garde nationale, et composées surtout d'ouvriers en bâtimens.

Allegro moderato. (M. M.  $\text{♩} = 84$ .)

1<sup>rs</sup> TÉNORS. Place au pom-pier, sol-dat fi-dé-le! Dans la ci-té sa tâche est

2<sup>ds</sup> TÉNORS. Place au pom-pier, sol-dat fi-dé-le! Dans la ci-té sa tâche est

1<sup>rs</sup> BASSES. Place au pom-pier, sol-dat fi-dé-le! Dans la ci-té sa tâche est

2<sup>ds</sup> BASSES. Place au pom-pier, sol-dat fi-dé-le! Dans la ci-té sa tâche est

PIANO.

bel-le. Il vole où le dan-ger l'at-tend, Il vole où le dan-

bel-le. Il vole où le dan-ger l'at-tend, Il vole où le dan-

bel-le. Il vole où le dan-ger l'at-tend, Il vole où le dan-

bel-le. Il vole où le dan-ger l'at-tend, Il vole où le dan-

-ger l'at-tend. Bra-vant in-cendie et tem-pête, Bra-vant in-cendie et tem-pête, Sui-

-ger l'at-tend. Bra-vant in-cendie et tem-pête, Bra-vant in-cendie et tem-pête, Sui-

-ger l'at-tend. Bra-vant in-cendie et tem-pête, Bra-vant in-cendie et tem-pête, Sui-

-ger l'at-tend. Bra-vant in-cendie et tem-pête, Bra-vant in-cendie et tem-pête, Sui-

A handwritten musical score for the song "The Rose Tree". The score is written on two staves, Treble and Bass clef, with a key signature of one sharp (F#) and a common time signature (C). The melody is written in the Treble clef, and the bass line is in the Bass clef. The music is in 4/4 time. The score includes a variety of musical notations, including eighth notes, quarter notes, and chords. There are also some handwritten annotations, such as "mf" (mezzo-forte) and "f" (forte), indicating dynamics. The score is written in ink on aged paper.

Allegretto. (M.M. ♩ = 84.)

lutte et ja-mais ne se rend. A-mis, pas d'a-lar-mes! Sa-lut à nos

lutte et ja-mais ne se rend. A-mis, pas d'a-lar-mes! Sa-lut à nos

lutte et ja-mais ne se rend. A-mis, pas d'a-lar-mes! Sa-lut à nos

lutte et ja-mais ne se rend. A-mis, pas d'a-lar-mes! Sa-lut à nos

ar\_mes Qui por\_tent se\_cours! Qui por\_tent se\_cours! A\_mis, pas d'a\_lar\_mes! Sa\_lut à nos  
 ar\_mes. 'Qui por\_tent se\_cours! Qui por\_tent se\_cours! A\_mis, pas d'a\_lar\_més! Sa\_lut à nos  
 ar\_mes Qui por\_tent se\_cours! Qui por\_tent se\_cours! A\_mis, pas d'a\_lar\_mes! Sa\_lut à nos  
 ar\_mes. Qui por\_tent se\_cours! Qui por\_tent se\_cours! A\_mis, pas d'a\_lar\_mes! Sa\_lut à nos

ar\_mes Qui por\_tent se\_cours! Qui portent se\_cours! Pour donner aux vil\_les

ar\_mes Qui por\_tent se\_cours! Qui portent se\_cours! Pour donner aux vil\_les

ar\_mes Qui por\_tent se\_cours! Qui portent se\_cours! Pour donner aux vil\_les

ar\_mes Qui por\_tent se\_cours! Qui portent se\_cours! Pour donner aux vil\_les

Jours et nuits tran\_quil\_les, Nous veillons tou\_jours, Nous veillons tou\_jours... Pour donner aux vil\_les

Jours et nuits tran\_quil\_les, Nous veillons tou\_jours, Nous veillons tou\_jours... Pour donner aux vil\_les

Jours et nuits tran\_quil\_les, Nous veillons tou\_jours, Nous veillons tou\_jours... Pour donner aux vil\_les

Jours et nuits tran\_quil\_les, Nous veillons tou\_jours, Nous veillons tou\_jours... Pour donner aux vil\_les

vil\_les Jours et nuits tran\_quil\_les, Nous veillons tou\_jours, Nous veillons tou\_jours... Pour donner aux vil\_les

vil\_les Jours et nuits tran\_quil\_les, Nous veillons tou\_jours, Nous veillons tou\_jours... Pour donner aux vil\_les

vil\_les Jours et nuits tran\_quil\_les, Nous veillons tou\_jours, Nous veillons tou\_jours... Pour donner aux vil\_les

vil\_les Jours et nuits tran\_quil\_les, Nous veillons tou\_jours, Nous veillons tou\_jours... Pour donner aux vil\_les

2.  
Entendez-vous la générale  
Et le tocsin, voix sépulcrale?  
Pompiers, debout: il faut courir.  
Voici le feu qui siffle et gronde;  
Qu'un cri sauveur partout réponde;  
Alerte! il faut vaincre ou périr.  
Amis, pas d'alarmes! etc:

3.  
Courage, allons! le feu recule;  
L'eau bondit sur le toit qui brûle.  
Il meurt enfin, le souffle ardent.  
Hymnes pieux, couvrez sa rage;  
La voix de Dieu dompte l'orage:  
Prions, là-haut il nous entend.  
Amis, pas d'alarmes! etc:

4.  
Nuit de malheur! la plaine est sombre;  
Là-bas le feu sillonne l'ombre.  
Mais nous voilà: plus de terreur!  
Sur les épis plane l'orage.  
Courons, il faut vaincre sa rage.  
Rendons l'espoir au moissonneur!  
Amis, pas d'alarmes! etc:

## CHANT DES CARABINIERS.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

Les premiers corps de carabiniers datent du dix-septième siècle. Frappé des bons effets qu'on avait obtenus dans l'infanterie de la création des grenadiers, Louis XIV voulut doter la cavalerie d'une institution semblable. Dès l'année 1676, les quatre plus anciens gardes du corps de chaque compagnie durent prendre la carabine. Ce nombre fut porté à quinze en 1677, et un peu plus tard, à dix-sept. En 1679, une ordonnance royale prescrivit la création de deux carabiniers dans chaque compagnie de cavalerie. Ces hommes, choisis parmi les plus habiles tireurs, recevaient une solde supérieure à celle des autres cavaliers. Enfin, à l'ouverture de la campagne de Flandre, en 1690, le maréchal de Luxembourg forma une compagnie d'élite avec les carabiniers de tous les régiments. La bravoure que le nouveau corps déploya à la bataille de Fleurus décida le gouvernement de Louis XIV à créer une compagnie de carabiniers dans chaque régiment de cavalerie. Réunies en 1691 et 1692, ces compagnies se signalèrent par leur intrépidité. A la

suite de la bataille de Nerwinde, journée mémorable pour les carabiniers, on forma cinq brigades avec les cent compagnies de cette arme qui existaient. Chaque brigade fut composée de quatre escadrons, chaque escadron compta quatre compagnies de trente hommes. En 1694, Louis XIV passa la première revue de ce corps près de Compiègne, et lui donna le nom de *Régiment royal des carabiniers*, avec le N° 12 dans la cavalerie. Les guerres du XVIII<sup>e</sup> siècle offrirent à ce régiment de nombreuses occasions de se signaler. Nous nous bornerons à citer le siège de Lille en 1708, la retraite du Quesnoy (1709), l'affaire de Guastalla (1754), le siège de Prague (1742), les batailles de Fontenoy et de Lawfeld (1745 et 1747), enfin la journée de Crevelt (1758). En 1789, ce corps d'élite comptait deux brigades de 1500 hommes chacune. Aujourd'hui il forme deux régiments sur lesquels planent les souvenirs des grandes journées de l'empire, mêlés à ceux de Nerwinde et de Fontenoy.

Allegro moderato. (M.M. ♩ = 112.)

1<sup>re</sup> TÉNORS. Sa - lut au ca - va - lier qui pas - se! Hon - neur au vaillant com - pa - gnon!

2<sup>es</sup> TÉNORS. Sa - lut au ca - va - lier qui pas - se! Hon - neur au vaillant com - pa - gnon!

1<sup>res</sup> BASSES. Sa - lut au ca - va - lier qui pas - se! Hon - neur au vaillant com - pa - gnon!

2<sup>es</sup> BASSES. Sa - lut au ca - va - lier qui pas - se! Hon - neur au vaillant com - pa - gnon!

PIANO.

Sa bonne lame et sa cui - ras - se Lan - cent au loin même ray - on. D'où viens-tu? qui t'envoie, ô frè - re!

Sa bonne lame et sa cui - ras - se Lan - cent au loin même ray - on. D'où viens-tu? qui t'envoie, ô frè - re!

Sa bonne lame et sa cui - ras - se Lan - cent au loin même ray - on. D'où viens-tu? qui t'envoie, ô frè - re!

Sa - bonne lame et sa cui - ras - se Lan - cent au loin même ray - on. D'où viens-tu? qui t'envoie, ô frè - re!

A travers brumes et so - leil? Ton chant cé - lè - bre-t-il la guer - re, Ou de la paix le doux ré - veil?

A travers brumes et so - leil? Ton chant cé - lè - bre-t-il la guer - re, Ou de la paix le doux ré - veil?

A travers brumes et so - leil? Ton chant cé - lè - bre-t-il la guer - re, Ou de la paix le doux ré - veil?

A travers brumes et so - leil? Ton chant cé - lè - bre-t-il la guer - re, Ou de la paix le doux ré - veil?

Au com-bat qu'on s'é-lan- - ce, Au com-bat qu'on s'é-lan- - ce A la voix de la

Au com-bat qu'on s'é-lan- - ce, Au com-bat qu'on s'é-lan- - ce A la voix de la

Au com-bat qu'on s'é-lan- - ce, Au com-bat qu'on s'é-lan- - ce A la voix de la

Au com-bat qu'on s'é-lan- - ce, Au com-bat qu'on s'é-lan- - ce A la voix de la

Fran-ce O-bé-is-sons, O-bé-is-sons. Qu'au loin la bal-le vo-le, Qu'au loin la bal-le

Fran-ce O-bé-is-sons, O-bé-is-sons. Qu'au loin la bal-le vo-le, Qu'au loin la bal-le

Fran-ce O-bé-is-sons, O-bé-is-sons. Qu'au loin la bal-le vo-le, Qu'au loin la bal-le

Fran-ce O-bé-is-sons, O-bé-is-sons. Qu'au loin la bal-le vo-le, Qu'au loin la bal-le

vo-le: La poudre est la pa-ro-le Des es-ca-drons, Des es-ca-drons.

vo-le: La poudre est la pa-ro-le Des es-ca-drons, Des es-ca-drons.

vo-le: La poudre est la pa-ro-le Des es-ca-drons, Des es-ca-drons.

vo-le: La poudre est la pa-ro-le Des es-ca-drons, Des es-ca-drons.

2.

En avant, et que Dieu te mène!  
Cavalier au front radieux!  
De l'honneur il t'ouvre l'arène,  
A l'ennemi marche joyeux.  
En avant! du combat c'est l'heure;  
C'est l'instant cher aux cœurs guerriers.  
Que l'on triomphe ou que l'on meure,  
Bonne chance aux carabiniers!  
Au combat qu'on s'élançe etc:

3.

Avec nous voici les fantômes  
Des braves qui sont nos aînés.  
Luxembourg (1), de tes gentilshommes  
Les exploits seront égalés.  
Avançons, le clairon résonne.  
Avançons, l'ordre a retenti.  
Là-bas, c'est la charge qui sonne,  
Et devant nous, c'est l'ennemi.  
Au combat qu'on s'élançe etc:

4.

Tout a fui, les chants de victoire  
Vont au loin frapper les échos.  
Le ciel rit à ta jeune gloire,  
Noble fils des anciens héros.  
Salut donc! honneur à cette arme  
Qui brille au flanc de ton coursier!  
Faisons au loin voler l'alarme  
Avec le chant du cavalier.  
Au combat qu'on s'élançe etc:

(1) La notice historique placée en tête de ce chant rappelle la part que prit le maréchal de Luxembourg à la formation des carabiniers.



## CHANT DES CUIRASSIERS.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

C'est à la fin de 1666 que remonte la première organisation des cuirassiers en France. Alors fut créé le *Régiment des cuirassiers du roi* qui prit rang, dans l'arme de la cavalerie, après *Royal-Étranger*. Les cuirassiers du roi portaient sous le chapeau une calotte en fer, et sur la poitrine un plastron ou demi-cuirasse, que remplaça, vers le milieu du règne de Louis XV, la cuirasse complète. L'effectif du régiment des cuirassiers du roi était, en 1730, de 480 cavaliers, 32 officiers, 12 trompettes et 1 timbalier. En 1792, la France n'avait encore que ce seul régiment de cuirassiers. On lui donna le N° 8 parmi les régiments de grosse cavalerie. La cuirasse avait été abandonnée comme incommode. Napoléon la rétablit. Un arrêté consulaire du 23 décembre 1802 fit passer dans l'arme des cuirassiers les 5<sup>e</sup>, 6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> régiments de grosse cavalerie.

En 1804, le chiffre des régiments de cuirassiers fut porté à 12, et les cavaliers furent cuirassés par devant et par derrière. En 1812, on les arma de baïonnettes. En 1813, il existait 13 régiments de cuirassiers, qu'on réduisit à 6 en 1815. Aujourd'hui le nombre des régiments de cette arme est de 10. Les cuirassiers ont pour destination spéciale d'enfoncer les masses ou carrés, et c'est ordinairement à l'arme blanche qu'ils attaquent l'ennemi. Dans la plupart des batailles de l'empire, cette cavalerie dite de réserve, a noblement rempli sa tâche; elle légua aux régiments de nouvelle formation un ensemble de glorieuses traditions auxquelles ceux-ci ne seront pas infidèles.

Allegro moderato. (M. M.  $\text{♩} = 100$ .)

1<sup>re</sup> TENORS. Calmessous l'acier qui rayonne, D'un lourd glaive armant notre bras, Nous allons, vaillant - te co -

2<sup>de</sup> TENORS. Calmessous l'acier qui rayonne, D'un lourd glaive armant notre bras, Nous allons, vaillant - te co -

1<sup>re</sup> BASSES. Calmessous l'acier qui rayonne, D'un lourd glaive armant notre bras, Nous allons, vaillant -

2<sup>de</sup> BASSES. Calmessous l'acier qui rayonne, D'un lourd glaive armant notre bras, Nous allons, vaillant - te co -

PIANO.

- lon - ne, Et le sol tremble sous nos pas, Et le sol tremble sous nos pas. Les cuirassiers! nous redou -

- lon - ne, Et le sol tremble sous nos pas, Et le sol tremble sous nos pas. Les cuirassiers! nous redou -

- lan - te colonne, Et le sol tremble sous nos pas, Et le sol tremble sous nos pas. Les cuirassiers! nous redou -

- lon - ne, Et le sol tremble sous nos pas, Et le sol tremble sous nos pas. Les cuirassiers! nous redou -

- ta - ble! De tout combat il dit la fin. Tout cède à leur choc formida - ble, Ouragan de flamme et d'ai -

- ta - ble! De tout combat il dit la fin. Tout cède à leur choc formida - ble, Ouragan de flamme et d'ai -

- ta - ble! De tout combat il dit la fin. Tout cède à leur choc formida - ble, Ouragan de flamme et d'ai -

- ta - ble! De tout combat il dit la fin. Tout cède à leur choc formida - ble, Ouragan de flamme et d'ai -

rain, Ouragan de flamme et d'ai- rain. La guerre est la fê- te Du vrai cui- ras- sier.

rain, Ouragan de flamme et d'ai- rain. La guerre est la fê- te Du vrai cui- ras- sier.

rain, Ouragan de flamme et d'ai- rain. La guerre est la fê- te Du vrai cui- ras- sier.

rain, Ouragan de flamme et d'ai- rain. La guerre est la fê- te Du vrai cui- ras- sier.

Nul danger n'ar- rê- te Le fier ca- va- lier. Quand le clairon son- ne, Il dit: je suis là;

Nul danger n'ar- rê- te Le fier ca- va- lier. Quand le clairon son- ne, Il dit: je suis là;

Nul danger n'ar- rê- te Le fier ca- va- lier. Quand le clairon son- ne, Il dit: je suis là;

Nul danger n'ar- rê- te Le fier ca- va- lier. Quand le clairon son- ne, Il dit: je suis là;

Au canon qui ton- ne Mon fer ré- pon- dra. Mon fer, mon fer, mon fer ré- pon- dra.

Au canon qui ton- ne Mon fer ré- pon- dra. Mon fer, mon fer, mon fer ré- pon- dra.

Au canon qui ton- ne Mon fer ré- pon- dra. Mon fer, mon fer, mon fer ré- pon- dra.

Au canon qui ton- ne Mon fer ré- pon- dra. Mon fer, mon fer, mon fer ré- pon- dra.

## 2.

Voyez-le, bravant la mitraille;  
Il court et répand la terreur;  
Puis, joyeux après la bataille,  
Il dort sous le drapeau vainqueur.  
Vaillant guerrier, l'honneur te guide;  
Suis-le toujours, divin rayon;  
Car Dieu soutient l'homme intrépide  
Et bénit son ardent sillon.  
La guerre est la fête etc:

## 3.

Des noms chers à toute mémoire  
Brillent, soldats, sur vos drapeaux;  
De Fontenoy, noble victoire,  
Faut-il réveiller les échos?  
Jours d'Austerlitz, en traits de flammes  
Plus près de nous vous rayonnez.  
Souvenirs chers aux fortes âmes,  
Toujours sur nous vous planerez.  
La guerre est la fête etc:

## 4.

Notre gloire est à son aurore  
Des héros pour la consacrer.  
Si de grands jours brillent encore,  
Grandissons avec le danger.  
Devant le feu nous sommes frères.  
Au passé joignant l'avenir,  
Marchons au but qu'ont vu nos pères;  
Comme eux sachons vaincre ou mourir.  
La guerre est la fête etc:

## CHANT DES DRAGONS.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

C'est au quinzième siècle que l'arme des dragons prit place dans l'armée française. Dès 1554, et particulièrement pendant le séjour de nos troupes en Piémont, on avait vu les arquebusiers à cheval se distinguer dans la guerre de partisans. L'idée vint au duc de Brissac d'organiser, sous le nom de dragons, une milice composée d'arquebusiers et appropriée au service du cheval comme à celui de l'infanterie. Les dragons devaient combattre tour à tour comme cavaliers et comme fantassins. Ils recurent le fusil et le pistolet en même temps que l'épée et la hache. Sous le règne de Henri IV, les compagnies de dragons créées de 1554 à 1588 furent réunies en régiments. Licenciés en 1628 après le siège de La Rochelle, les dragons reparurent dans l'armée en 1635. A la paix des Pyrénées, en 1659, on n'en comptait plus que deux régiments, celui du Roi et celui de *la Fronde*. Ces régiments étaient assimilés à l'infanterie, et en 1784 seulement on les réintroduisit dans la cavalerie. En 1690, on comptait 34 corps de dragons. De 1703 à 1710, le chiffre des régiments de cette arme était de 35 il fut réduit à 15 en 1750. Ce nombre n'a guère varié depuis. En 1789, il y avait 18 régiments de dragons; sous le consulat et l'empire, de

24 à 31. La restauration compta 12 régiments de dragons, chiffre qui a été conservé.

Parmi les officiers généraux qui représentèrent avec le plus d'éclat l'arme des dragons aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles il faut nommer le maréchal de Brissac (sous Henri II), et le maréchal de Boufflers (sous Louis XIV). L'histoire des dragons sous le consulat et l'empire a aussi son glorieux représentant dans le brave général Baraguay-D'Hilliers. Une seule page regrettable est à noter dans les annales de cette arme, qui fut tristement associée, après la révocation de l'édit de Nantes, aux mesures de rigueur prises contre les protestants. Ce souvenir est heureusement aussi loin de nous que les théories militaires qui avaient présidé à l'ancienne organisation des dragons. Débarrassés aujourd'hui de leur double fonction de cavalier et de fantassin, les dragons n'ont plus à concilier deux services incompatibles, et peuvent se contenter de la part de gloire qui leur est acquise, comme à l'un des corps les plus anciens et les plus justement renommés de la cavalerie française.

Allegretto moderato. (M. M.  $\text{♩} = 120$ )

1<sup>re</sup> TÉNORS. Vo - yez, la plai-ne s'il-lu - mi - ne Sous les feux de la ca-ra - bi - ne. Entendez-vous l'a - pre si -

2<sup>de</sup> TÉNORS. Vo - yez, la plai-ne s'il-lu - mi - ne Sous les feux de la ca-ra - bi - ne. Entendez-vous l'a - pre si -

1<sup>res</sup> BASSES. Vo - yez, la plai-ne s'il-lu - mi - ne Sous les feux de la ca-ra - bi - ne. Entendez-vous l'a - pre si -

2<sup>des</sup> BASSES. Vo - yez, la plai-ne s'il-lu - mi - ne Sous les feux de la ca-ra - bi - ne. Entendez-vous l'a - pre si -

PIANO.

- gual? Entendez-vous l'a - pre si - gual? C'est le combat qui tourbil - lon - ne; Le tambour bat, le clairon son - ne;

- gual? Entendez-vous l'a - pre si - gual? C'est le combat qui tourbil - lon - ne; Le tambour bat, le clairon son - ne;

- gual? Entendez-vous l'a - pre si - gual? C'est le combat qui tourbil - lon - ne; Le tambour bat, le clairon son - ne;

- gual? Entendez-vous l'a - pre si - gual? C'est le combat qui tourbil - lon - ne; Le tambour bat, le clairon son - ne;

Le tambour bat, le clairon son - ne; Guer - riers à cheval à che - val! Guer - riers à cheval! à che - val! Ar -

Le tambour bat, le clairon son - ne; Guer - riers à cheval à che - val! Guer - riers à cheval! à che - val! Ar -

Le tambour bat, le clairon son - ne; Guer - riers à cheval à che - val! Guer - riers à cheval! à che - val! Ar -

son - ne; Le tambour bat le clairon son - ne; Guer - riers à che - val! Guer - riers à cheval! à che - val! Ar -

[illegible]

2  
 Là bas les canons en furie  
 Ont allumé leur incendie.  
 C'est notre acier qui l'éteindra.  
 Allons, plus de vaine menace  
 Tout doit céder à notre audace  
 Tremblez, nous voilà! nous voilà!  
 Arrière etc.

**3**

Allons, en marche, et pas de trêve!  
Faisons sonner le chant du glaive;  
Jetons au vent nos cris guerriers;  
Versez en nous vos saintes flammes,  
Nobles aïeux, vaillantes ames,  
A nous, les Brissac, les d' Hilliers!  
Arrière etc.

4

Soldats vainqueurs, gloire à vos armes!  
Ils sont passés, les jours d'alarmes.  
Au ciel luit un astre élément.  
Rentrez joyeux dans la patrie.  
L'œuvre de guerre est accomplie  
Français, le foyer vous attend.  
Arrière etc.

## CHANT DES LANCIERS.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

L'usage de la lance nous transporte à la période la plus reculée de notre histoire militaire. Sous la seconde race et au commencement de la troisième, le droit de la porter était exclusivement réservé aux chevaliers et aux hommes d'armes. La lance disparut peu à peu de nos armées, à mesure que les armes à feu se perfectionnaient. Sous le règne de Henri IV, on en était venu à l'abandonner à peu près complètement. C'est au maréchal de Saxe qu'appartient la première pensée du rétablissement de cette arme dans la cavalerie française. Le vainqueur de Fontenoy organisa et entretint un corps de mille lanciers, qui ne lui survécut pas. Pendant les premières guerres de l'empire, Napoléon reprit dans de meilleures conditions l'œuvre tentée par le maréchal de Saxe. Un premier régiment de lanciers fut formé en 1804; trois autres lui furent successivement adjoints. En 1812, il existait (non compris les lanciers de la garde) neuf régiments de lanciers formant un effectif de dix mille hommes. La garde impériale comptait trois régi-

mens de cette arme:—le premier créé en 1807 et composé de Polonais;—le second, formé en 1810, composé de Français et connu sous le nom de *lanciers rouges*;—le troisième (polonais) créé en 1812. A la restauration, on ne conserva que le régiment des lanciers français de la garde qui prirent la dénomination de *cheval-légers-lanciers de France*. En 1830, le 14 août, une ordonnance royale supprimait les lanciers de la Garde et établissait un nouveau régiment de cavalerie sous le nom de *lanciers d'Orléans*. Une autre ordonnance du 9 Février 1831 transforma en régiments de lanciers les cinq premiers de l'arme des chasseurs à cheval. Aujourd'hui la France compte 8 régiments de lanciers de 8 escadrons. L'histoire de ce corps a été surtout brillante pendant les guerres de l'empire. Également glorieux pour la Pologne et pour la France, les fastes militaires des lanciers rappellent et consacrent de la façon la plus éclatante les liens qui unissent notre nation à la noble race si dignement représentée sous ses drapeaux par l'illustre prince Poniatowski.

Allegretto. (M. M.  $\text{♩} = 92$ )

1<sup>re</sup> TENORS.  
2<sup>de</sup> TENORS.  
1<sup>re</sup> BASSES.  
2<sup>de</sup> BASSES.  
PIANO.

Accourez — sur la rou — te, Jeunes gens et vieil — lards. — Des lanciers qu'on re — dou — te

Accourez — sur la rou — te, Jeunes gens et vieil — lards. — Des lanciers qu'on re — dou — te

Accourez — sur la rou — te, Jeunes gens et vieil — lards. — Des lanciers qu'on re — dou — te

Accourez — sur la rou — te, Jeunes gens et vieil — lards. — Des lanciers qu'on re — dou — te

ff

Voi-ci les é — ten — darts. Les voi-ci, — nobles frè — res, Re-venant — des com — bats. — En — tourons leurs ban —

Voi-ci les é — ten — darts. Les voi-ci, — nobles frè — res, Re-venant — des com — bats. — En — tourons leurs ban —

Voi-ci les é — ten — darts. Les voi-ci, — nobles frè — res, Re-venant — des com — bats. — En — tourons leurs ban —

Voi-ci les é — ten — darts. Les voi-ci, — nobles frè — res, Re-venant — des com — bats. — En — tourons leurs ban —

mf

-niè — res, Suivons gaiement leurs pas. — Je — tez un cri de fé — te, En — fans, sur leur che — min, Et — que l'écho ré —

-niè — res, Suivons gaiement leurs pas. — Je — tez un cri de fé — te, En — fans, sur leur che — min, Et que l'écho ré —

-niè — res, Suivons gaiement leurs pas. — Je — tez un cri de fé — te, En — fans, sur leur che — min, Et que l'écho ré —

-niè — res, Suivons gaiement leurs pas. — Je — tez un cri de fé — te, En — fans, sur leur che — min, Et que l'écho ré —



-pè - te Un belliqueux re - frain. Jetex un cri de fê - te, En - fants, sur le che - min, Et que l'écho ré -  
 -pè - te Un belliqueux re - frain. Jetex un cri de fê - te, En - fants, sur le che - min, Et que l'écho ré -  
 -pè - te Un belliqueux re - frain. Jetex un cri de fê - te, En - fants, sur le che - min, Et que l'écho ré -  
 -pè - te Un belliqueux re - frain. Jetex un cri de fê - te, En - fants, sur le che - min, Et que l'écho ré -

Allegretto Moderato (M. M. ♩ = 60)

-pè - te Un bel - liqueux re - frain. Tra la — tra la — tra la —  
 -pè - te Un bel - liqueux re - frain. Tra la — tra la — tra la —  
 -pè - te Un bel - liqueux re - frain. Tra la — tra la — tra la tra la tra la  
 -pè - te Un bel - liqueux re - frain. Tra la — tra la —

Vi - ve la lan - ce! Vi - ve la lan - ce! Tou - te puis - san - ce Est dans l'a - cier. Vi - ve la lan - ce!  
 Vi - ve la lan - ce! Vi - ve la lan - ce! Tou - te puis - san - ce Est dans l'a - cier. Vi - ve la lan - ce!  
 Vi - ve la lan - ce! Vi - ve la lan - ce! Tou - te puis - san - ce Est dans l'a - cier. Vi - ve la lan - ce!  
 Vi - ve la lan - ce! Vi - ve la lan - ce! Tou - te puis - san - ce Est dans l'a - cier. Vi - ve la lan - ce!



Vi - re la lan - ce! Tou - te puis - san - ce Est dans l'a - cier. Ar - me gen - til - le, C'est la fau - cil - le

Vi - re la lan - ce! Tou - te puis - san - ce Est dans l'a - cier. Ar - me gen - til - le, C'est la fau - cil - le

Vi - re la lan - ce! Tou - te puis - san - ce Est dans l'a - cier. Ar - me gen - til - le, C'est la fau - cil - le

Vi - re la lan - ce! Tou - te puis - san - ce Est dans l'a - cier. Ar - me gen - til - le, C'est la fau - cil - le

Du ca - va - lier. Du ca - va - lier. Ar me gen - til - le, C'est la fau - cil - le C'est la fau - cil - le Du ca - va - lier.

Du ca - va - lier. Du ca - va - lier. Ar me gen - til - le, C'est la fau - cil - le C'est la fau - cil - le Du ca - va - lier.

Du ca - va - lier. Du ca - va - lier. Ar me gen - til - le, C'est la fau - cil - le C'est la fau - cil - le Du ca - va - lier.

Du ca - va - lier. Du ca - va - lier. Ar me gen - til - le, C'est la fau - cil - le C'est la fau - cil - le Du ca - va - lier.

## 2.

Sous le ciel qui rayonne  
Il est beau de courir;  
Sous le plomb qui résonne  
Il est beau de mourir.  
A travers les rafales  
En avant compagnons.  
Mêlons au bruit des balles  
Les accents des clairs.  
Par nos coups tout s'achève;  
Aucun ne frappe en vain.  
Soldats, la voix du glaive  
Est la voix du destin.  
Vive la lance! etc.

## 3.

Nous allons, tout recule  
Devant nos escadrons.  
C'est la mort qui circule  
Au sein des bataillons.  
Un grand nom nous devance,  
Par l'Elster consacré,  
Et sur nous se balance,  
Astre cher et sacré.  
Qu'il soit un cri de guerre  
Cher aux cœurs généreux!  
Marchons à sa lumière  
Vers le but glorieux!  
Vive la lance! etc.

## 4.

En avant! Dieu protège  
Les forts et les vaillants.  
Les aïeux, saint cortège  
Guideront les enfans.  
Le sillon de la lance  
Attend les moissonneurs.  
Sous la main de la France  
Tout grandit, bras et cœurs.  
Flottez donc banderolles,  
Dans l'azur qui sourit,  
Et brillez, fiers symboles  
Sur l'acier qui frémit!  
Vive la lance! etc.

## CHANT DES HUSSARDS.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

Le nom des hussards vient du mot hongrois *housz*, vingt, vingtième. Pour former ce corps la noblesse hongroise équipa un homme par vingt-feux. La création des hussards en France remonte à l'année 1657 et au règne de Louis XIII. On eut alors, sous ce nom, trois compagnies de cavalerie hongroise. En 1691, des déserteurs hongrois vinrent grossir les rangs de notre armée en assez grand nombre pour que Louis XIV ait consenti, l'année suivante, à créer un régiment de hussards, organisé à l'instar de la cavalerie française et composé de deux escadrons de trois compagnies chacun (la compagnie était de cinquante hommes). Un second régiment fut formé vers le même temps; mais la paix de Riswick amena, en 1697, la suppression de ces deux corps. En 1701, Louis XIV eut dans son armée un nouveau régiment de hussards donné par l'électeur de Bavière; un autre, corps de cette arme levé en Turquie, en 1719, fut amené en France par M. de Berchiny. De 1741 à 1748, tant que dura la guerre de la succession d'Autriche, il y eut en France 7 régiments de hussards à 4 escadrons.

Jusqu'en 1776, les hussards avaient servi comme grosse cavalerie. A cette époque leur équipement fut modifié, et ils prirent rang comme cavalerie légère. Pendant la révolution et sous l'empire, le nombre des régiments de hussards fut porté à quatorze. La restauration ne conserva que six régiments de cette arme. Aujourd'hui on compte en France neuf régiments à trois escadrons.

Les hussards rendirent pendant les guerres de la révolution et de l'empire de notables services militaires. C'est à ce corps qu'appartenait le brave Lasalle, un des plus brillants officiers de l'armée française, qui en 1806, à la tête de quelques escadrons de hussards fit mettre bas les armes à la garnison de Gustrin.

La célèbre affaire du Texel à laquelle ce chant fait allusion, doit compter aussi comme une des pages les plus mémorables de l'histoire militaire des hussards.

Allegro moderato. (M.M. ♩ = 80.)

1<sup>re</sup> TÉNORS. Sa-vez-vous ca-ma-ra-des, La chanson des hus-sards? Au feu des em-bus-ca-des.

2<sup>de</sup> TÉNORS. Sa-vez-vous ca-ma-ra-des, La chanson des hus-sards? Au feu des em-bus-ca-des.

1<sup>re</sup> BASSES. Sa-vez-vous ca-ma-ra-des, La chanson des hus-sards? Au feu des em-bus-ca-des.

2<sup>de</sup> BASSES. Sa-vez-vous ca-ma-ra-des, La chanson des hus-sards? Au feu des em-bus-ca-des.

PIANO.

Sui-vez leurs é-ten-dards. C'est a-lors, chant de fé-te, Qu'on entend leur re-frain Au bruit de la tem-

Sui-vez leurs é-ten-dards. C'est a-lors, chant de fé-te, Qu'on entend leur re-frain Au bruit de la tem-

Sui-vez leurs é-ten-dards. C'est a-lors, chant de fé-te, Qu'on entend leur re-frain Au bruit de la tem-

Sui-vez leurs é-ten-dards. C'est a-lors, chant de fé-te, Qu'on entend leur re-frain Au bruit de la tem-

PIANO.

Allegro vivace. (M.M. ♩ = 100.)

-pé-te Mè-ler un bruit d'ai-rain. Hop! hop! la char-ge sonne; Au loin l'écho ré-son-ne.

-pé-te Mè-ler un bruit d'ai-rain. Hop! hop! la char-ge sonne; Au loin l'écho ré-son-ne.

-pé-te Mè-ler un bruit d'ai-rain. Hop! hop! la char-ge sonne; Au loin l'écho ré-son-ne.

-pé-te Mè-ler un bruit d'ai-rain. Hop! hop! la char-ge sonne; Au loin l'écho ré-son-ne. Hop!

PIANO.

(imitant la trompette)

Hop! hop! c'est l'en - nemi Hop! hop! hop! c'est l'en - ne mi. ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta

Hop! hop! c'est l'en - nemi Hop! hop! hop! c'est l'en - ne mi Au fen trempons le glai - ve, Frap

Hop! hop! c'est l'en - nemi Hop! hop! hop! hop! c'est l'en ne mi An fen trempons le glai - ve, Frap

Hop! hop! hop! c'est l'en - nemi Hop! hop! hop! hop! c'est l'en ne mi Au fen trempons le glai - ve, Frap

[illegible]

ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta *ff* Hus sards pas de mer ci! — Hus sards pas de mer ci! —  
 - pons, frappons sans trè - ve: *ff* Hus sards pas de mer ci! — Hus sards pas de mer ci! —  
 - pons, frappons sans trè - ve: *ff* Hus sards pas de mer ci! — Hus sards pas de mer ci! —  
 - pons, frappons sans trè - ve: *ff* Hus sards pas de mer ci! — Hus sards pas de mer ci! —

Fils de la steppe immense,  
Nous portons vos couleurs;  
Mais le nom de la France  
Seul est doux à nos cœurs.  
Éclaireurs intrépides,  
En avant nous marchons,  
Et toujours, nobles guides,  
On suit nos bataillons.  
Hop! hop! etc.

Qui ne sait votre gloire,  
Cavaliers sans rivaux!  
En tous lieux la victoire  
Couronna vos drapeaux.  
Sa course triomphale  
Vous traca le chemin,  
Sous Junot ou Lasalle,  
Du Texel à Custrin (1)  
Hop! hop! etc.

Qu'il est beau dans la plaine,  
Le vivant tourbillon,  
Quand son vol dans l'arène  
Trace à peine un sillon.  
C'est l'honneur qui l'appelle;  
A sa voix qu'il connaît  
Le hussard est fidèle  
Et répond: je suis prêt!  
Hop! hop! etc.

(1) On sait que lors de la conquête de la Hollande par Pichegru en 1795, des hussards français s'emparèrent de vaisseaux ennemis à la faveur des glaces qui les retenaient captifs dans le Texel.

## CHANT DES CHASSEURS À CHEVAL

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

L'origine des chasseurs à cheval est assez récente. En 1743 une compagnie de cent hommes fut créée sous le nom de *chasseurs de Fischer*. Ces chasseurs étaient à pied; on ne tarda pas à leur adjoindre deux cents cavaliers. Tantôt à pied, tantôt à cheval, les chasseurs furent réunis tour à tour aux hussards et aux dragons. En 1779, on voulut procéder à une organisation plus sérieuse de la cavalerie légère. Six régiments de chasseurs à cheval furent créés, et se distinguèrent par leur brillante conduite dans la guerre de l'indépendance de l'Amérique. Au commencement de 1793, la France comptait douze régiments de chasseurs à cheval, désignés chacun par le nom d'une de nos provinces. Il y avait les *Chasseurs d'Alsace*, les *Chasseurs de Franche-Comté*,

les *Chasseurs Bretons-Bourguignons* etc. Lors de la formation de la garde consulaire un régiment de chasseurs y trouva place, et fut le noyau d'une brillante élite de cavalerie légère qui prit une part glorieuse à toutes les campagnes de l'empire. La Restauration conserva 24 régiments de chasseurs à cheval; la monarchie de Juillet réduisit ce nombre à 14, cinq d'entre les régiments de chasseurs ayant été incorporés à l'arme des lanciers. Aujourd'hui la France a 13 régiments de chasseurs à cheval, plus quatre régiments de la même arme désignés sous le nom de *Chasseurs d'Afrique*. Ces derniers ont rendu de grands services dans les diverses campagnes qui depuis 1830 se sont succédé en Algérie.

Allegro vivace. (M.M. ♩ = 168)

1<sup>ers</sup> TÉNORS.2<sup>es</sup> TÉNORS.1<sup>res</sup> BASSES.2<sup>es</sup> BASSES.

PIANO.

Des chas - seurs in - tré - pi - des En - tendez - vous la voix, Quand leurs che -

Des chas - seurs in - tré - pi - des En - tendez - vous la voix, Quand leurs che -

Des chas - seurs in - tré - pi - des En - tendez - vous la voix, Quand leurs che -

Des chas - seurs in - tré - pi - des Entendez - vous la voix, Quand leurs che -

- vaux ra - pi - des Bat - tent ra - vins et bois? Bat - tent ra - vins et bois?

- vaux ra - pi - des Bat - tent ra - vins et bois? Bat - tent ra - vins et bois?

- vaux ra - pi - des Bat - tent ra - vins et bois? Bat - tent ra - vins et bois?

- vaux ra - pi - des Bat - tent ra - vins et bois? Bat - tent ra - vins et bois?

Voi - ci la no - ble fê - te; Ac - cou - rons, ca - va - liers, Et que l'é - cho ré - pe -

Voi - ci la no - ble fê - te; Ac - cou - rons, ca - va - liers, Et que l'é - cho ré - pe -

Voi - ci la no - ble fê - te; Ac - cou - rons, ca - va - liers, Et que l'é - cho ré - pe -

Voi - ci la no - ble fê - te; Ac - cou - rons, ca - va - liers, Et que l'é - cho ré - pe -

te Au loin nos cris guerriers! Sonnez la chasse Par vaux et monts!

te Au loin nos cris guerriers! Sonnez la chasse Par vaux et monts!

te Au loin nos cris guerriers! Sonnez la chasse Par vaux et

te Au loin nos cris guerriers! Sonnez la chasse Par vaux et monts!

Sonnez la chasse Cors et clairons! Sonnez la chasse Par vaux et

Sonnez la chasse Cors et clairons! Sonnez la chasse Par vaux et

monts! Sonnez la chasse Cors et clairons! Sonnez la chasse Par

Sonnez la chasse Cors et clairons! Sonnez la chasse

monts! Sonnez la chasse Cors et clairons! L'en-ne-mi pas-se,

monts! Sonnez la chasse Cors et clairons! L'en-ne-mi pas-se,

vaux et monts! Sonnez la chasse Cors et clairons! L'en-ne-mi pas-se,

Par vaux et monts! Sonnez la chasse Cors et clairons! L'en-ne-mi pas-se,

Et le camp dort. L'en - ne - mi pas - se Et le camp dort.

Et le camp dort. Et le camp dort. L'en - ne - mi pas - se L'en - ne - mi pas - se Et le camp dort.

Et le camp dort Et le camp dort. L'en - ne - mi pas - se L'en - ne - mi pas - se Et le camp dort.

Et le camp dort. L'en - ne - mi pas - se Et le camp dort.

Son - nez la chas - se, Son - nez plus fort! Son - nez la chas - se,

Son - nez la chas - se, Son - nez plus fort Sonnez plus fort! Son - nez la chas - se,

Son - nez la chas - se, Son - nez plus fort Sonnez plus fort! Son - nez la chas - se,

Son - nez la chas - se, Son - nez plus fort Sonnez plus fort! Son - nez la chas - se,

Son - nez plus fort! Son - nez plus fort! Son - nez plus fort!

Son - nez plus fort! Son - nez plus fort! Son - nez plus fort!

Son - nez plus fort! Son - nez plus fort! Son - nez plus fort!

Son - nez plus fort! Son - nez plus fort Son - nez plus fort!

2

Au combat que l'on suive  
Notre fier étendard!  
Le premier il arrive,  
Et le dernier il part.  
Bercés dans la mitraille  
Et ne cédant jamais,  
Escarmonche ou bataille  
Toujours nous trouvent prêts.  
Sonnez la chasse etc.

3

Sous le ciel d'Italie  
Notre nom fut vanté.  
Ce nom en Algérie  
Est encor redouté.  
Ennemis de la France,  
Tremblez! nous sommes là!  
Le chasseur qui s'élance  
Jamais ne recula.  
Sonnez la chasse etc.



## CHANT DES SPAHIS.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

En Turquie le mot de *Spahis* désigne un corps de cavalerie formé par Amurat II. C'est également un corps de cavalerie qui figure sous ce nom dans l'armée française. Il est composé en majorité d'indigènes de l'Algérie armés et équipés à l'orientale. L'appât du gain décida des cavaliers arabes à servir sous nos drapeaux. Une discipline moins sévère que la discipline française, un costume approprié

aux mœurs et au climat assurèrent bientôt à la France une milice nouvelle, digne de combattre à côté de ses corps les plus braves. Les spahis rendent surtout des services précieux comme éclaireurs, courriers, soldats d'avant-poste. Des l'origine des officiers et des sous-officiers français ont été donnés à des cavaliers indigènes.

Allegro moderato. (M.M. ♩ = 60)

1<sup>ers</sup> TÉNORS. Un tourbil-lon passe Là - bas dans les - pa - ce; Trem - blez, en - ne - mis, Trem - blez, en - ne - mis. Voi - ci la co -

2<sup>es</sup> TÉNORS. Un tourbil-lon passe Là - bas dans les - pa - ce; Trem - blez, en - ne - mis, Trem - blez, en - ne - mis. Voi - ci la co -

1<sup>res</sup> BASSES. Un tourbil-lon passe Là - bas dans les - pa - ce; Trem - blez, en - ne - mis, Trem - blez, en - ne - mis. Voi - ci la co -

2<sup>es</sup> BASSES. Un tourbil-lon passe Là - bas dans les - pa - ce; Trem - blez, en - ne - mis, Trem - blez, en - ne - mis. Voi - ci la co -

PIANO.

- lon - ne Qui vous en - vi - ronne De ses flots mau - dits, De - ses flots mau - dits. Ouragan ter - ri - ble, Pha - lange invin - ci - ble, Ce

- lon - ne Qui vous en - vi - ronne De ses flots mau - dits, De - ses flots mau - dits. Ouragan ter - ri - ble, Pha - lange invin - ci - ble, Ce

- lon - ne Qui vous en - vi - ronne De ses flots mau - dits, De - ses flots mau - dits. Ouragan ter - ri - ble, Pha - lange invin - ci - ble, Ce

- lon - ne Qui vous en - vi - ronne De ses flots mau - dits, De - ses flots mau - dits. Ouragan ter - ri - ble, Pha - lange invin - ci - ble, Ce

sont les spa - his, Ce sont les spa - his. Ouragan ter - ri - ble, Pha - lange invin - ci - ble, Ce sont les spa - his, Ce sont les spa - his. Al -

sont les spa - his, Ce sont les spa - his. Ouragan ter - ri - ble, Pha - lange invin - ci - ble, Ce sont les spa - his, Ce sont les spa - his. Al -

sont les spa - his, Ce sont les spa - his. Ouragan ter - ri - ble, Pha - lange invin - ci - ble, Ce sont les spa - his, Ce sont les spa - his. Al -

sont les spa - his, Ce sont les spa - his. Ouragan ter - ri - ble, Pha - lange invin - ci - ble, Ce sont les spa - his, Ce sont les spa - his. Al -

sont les spa - his, Ce sont les spa - his. Ouragan ter - ri - ble, Pha - lange invin - ci - ble, Ce sont les spa - his, Ce sont les spa - his.

rallent. et bien marqué.

lah! Al lah! C'est la fantasi a. Al lah! Al lah! C'est la fantasi a. El le nous en traî-ne A travers la

lah! Al lah! C'est la fantasi a. Al lah! Al lah! C'est la fantasi a. El le nous en traî-ne A travers la

Allah! Allah! C'est la fantasi a. Allah! Allah! C'est la fantasi a. El le nous en traî-ne A travers la

Allah! Allah! C'est la fantasi a. Allah! Allah! C'est la fantasi a. El le nous en traî-ne A travers la

plaine. Le bonheur est là, Le bonheur est là. Que partout la pou-dre Pro-mè-ne sa fou-dre! Que partout la

plaine. Le bonheur est là, Le bonheur est là. Que partout la pou-dre Pro-mè-ne sa fou-dre! Que partout la

plaine. Le bonheur est là, Le bonheur est là, Le bonheur est là, Le bonheur est là, Le bonheur est là, Que partout la pou-dre Pro-mè-ne sa fou-dre! Que partout la

plaine. Le bonheur est là, Le bonheur est là, Le bonheur est là, Le bonheur est là, Le bonheur est là, Que partout la pou-dre Pro-mè-ne sa fou-dre! Que partout la

poudre Pro-mè-ne sa fou-dre! Al lah! Al lah! C'est la fantasi a. Al lah! Al lah! C'est la fanta-si a.

poudre Pro-mè-ne sa fou-dre! Allah! Allah! C'est la fantasi a. Al lah! Al lah! C'est la fanta-si a.

poudre Pro-mè-ne sa fou-dre! Al lah! Al lah! C'est la fantasi a. Al lah! Al lah! C'est la fanta-si a.

poudre Pro-mè-ne sa fou-dre! Allah! Allah! C'est la fantasi a. Al lah! Al lah! C'est la fantasi a.

2.  
Sifflez, poudres et balles!  
Au front des cauales.  
Jetez vos éclairs.  
Le coursier qu'effare  
La ranque fanfare  
Franchit les déserts.  
Le fer qui résonne,  
Le clairon qui sonne,  
Voilà nos concerts.  
Allah! Allah! etc.

3.  
Formés sous la tente,  
Dans l'Afrique ardente,  
France, nous t'aimons!  
Ta voix souveraine  
Au loin parle et mène  
Les fiers escadrons.  
Dieu te fit sultane:  
Pour toi l'on se damne  
Au bruit des canons.  
Allah! Allah! etc.

4.  
En vain dans le sable  
L'émir indomptable  
Cacha ses trésors.  
Son camp plein d'alarmes  
Pliant sous nos armes,  
Paya nos efforts.  
Smala, ton enceinte,  
Par la flamme éteinte,  
S'ouvrit aux plus forts.  
Allah! Allah! etc.

5.  
Quand le ciel est sombre,  
Pour nous luit dans l'ombre  
Le feu des combats.  
Un seul but éclaire  
Notre route austère:  
Victoire ou trépas!  
Sinistre ou splendide,  
L'astre qui nous guide.  
Ne nous trahit pas.  
Allah! Allah! etc.

## CHANT DE L'INFANTERIE DE LIGNE.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

On donne le nom de *troupe de ligne* aux corps d'infanterie et de cavalerie destinés à former la *ligne de bataille*. Ce nom s'applique aussi plus spécialement à la grosse infanterie, qui jusqu'à une époque récente, était distincte de l'infanterie légère. La France comptait en 1854 75 régiments d'infanterie de ligne et 25 d'infanterie légère. Un décret rendu dans le cours de cette même année a confondu les deux infanteries en une seule masse de cent régiments. Le nombre total des hommes d'un régiment d'infanterie de ligne était en 1825 de 1800 (pied de paix) et de 2,780 (pied de guerre). Il est aujourd'hui de 1800 à

2,000 hommes. L'infanterie française comprend, outre la ligne, les chasseurs à pied, les zouaves, l'infanterie légère d'Afrique (trois bataillons), les tirailleurs indigènes (trois bataillons), et les compagnies de discipline au nombre de douze. — Dans les campagnes du consulat et de l'empire, notamment dans la campagne d'Égypte, nos fantassins se sont plus d'une fois mesurés avec un ennemi supérieur en nombre sans le concours de la cavalerie. Ils ont glorieusement justifié l'opinion accréditée parmi les grands tacticiens de tous les temps, à savoir que l'infanterie de ligne est la vraie base d'une armée.

Mouvement de marche. (M.M.  $\text{♩} = 60$ .)

1<sup>re</sup> TÉNORS. Mar-chons gaiement, la route est bel-le; Mar-chons où l'honneur nous ap-pel-le. Le sol-dat est un

2<sup>de</sup> TÉNORS. Mar-chons gaiement, la route est bel-le; Mar-chons où l'honneur nous ap-pel-le. Le sol-dat est un

1<sup>re</sup> BASSES. Mar-chons gaiement, la route est bel-le; Mar-chons où l'honneur nous ap-pel-le. Le sol-dat est un

2<sup>de</sup> BASSES. Mar-chons gaiement, la route est bel-le; Mar-chons où l'honneur nous ap-pel-le. Le sol-dat est un

PIANO.

pé-lerin, Le soldat est un pé-le-rin. Sac-et-mousquet, noble ba-ga-ge, En-fans, voilà son é-qui-pa-ge:

pé-lerin, Le soldat est un pé-le-rin. Sac-et-mousquet, noble ba-ga-ge, En-fans, voilà son é-qui-pa-ge:

pé-lerin, Le soldat est un pé-le-rin. Sac-et-mousquet, noble ba-ga-ge, En-fans, voilà son é-qui-pa-ge:

pé-lerin, un pé-le-rin. Sac-et-mousquet, noble ba-ga-ge, En-fans, voilà son é-qui-pa-ge:

PIANO.

*ff* Place et respect au fantas-sin, Place et res-pect au fantas-sin! *rallentando.* Allegretto. (M.M.  $\text{♩} = 100$ .) Du tambour Le bruit sourd Nous invi-te, Nous ex-ci-te,

*ff* Place et respect au fantas-sin, Place et res-pect au fantas-sin! *rallentando.* Du tambour Le bruit sourd Nous invi-te, Nous ex-ci-te,

*ff* Place et respect au fantas-sin, Place et res-pect au fantas-sin! *rallentando.* Du tambour Le bruit sourd Nous invi-te, Nous ex-ci-te,

*ff* Place et respect au fantas-sin, Place et res-pect au fantas-sin! *rallentando.* Du tambour Le bruit sourd Nous invi-te, Nous ex-ci-te,

PIANO.







Allegretto. (M. M. ♩ = 92.)

Voix de la pa - tri - - e Qui par - le à nos cœurs, La fan - fare a - mi - - e

Voix de la pa - tri - - e Qui par - le à nos cœurs, La fan - fare a - mi - - e

Voix de la pa - tri - - e Qui par - le à nos cœurs, La fan - fare a - mi - - e

Voix de la pa - tri - - e Qui par - le à nos cœurs, La fan - fare a - mi - - e

*f* *mf*

**Musical Score for "Marche des Doublés"**

**Lyrics:**  
 Dou-ble nos ar-deurs. Au signal do-ci-le, Court le ba-tail-lon. La marche est fa-  
 Dou-ble nos ar-deurs. Au signal do-ci-le, Court le ba-tail-lon. La marche est fa-  
 Dou-ble nos ar-deurs. Au signal do-ci-le, Court le ba-tail-lon. La marche est fa-  
 Dou-ble nos ar-deurs. Au signal do-ci-le, Court le ba-tail-lon. La marche est fa-  
 Dou-ble nos ar-deurs. Au signal do-ci-le, Court le ba-tail-lon. La marche est fa-

**Instrumentation:**  
 - Four vocal parts (Soprano, Alto, Tenor, Bass)  
 - Piano accompaniment (Piano)

**Key Signature:** D Major (two sharps: F# and C#)  
**Time Signature:** 2/4

**Tempo/Character:** Marche (March)

**Structure:** The score is divided into five systems. The first four systems are for the vocal parts, and the fifth system is for the piano accompaniment. The vocal parts are written in a four-part setting, with the lyrics repeated in each system. The piano part provides a rhythmic and harmonic foundation for the vocal melody.

ci - le Au bruit du clairon. La marche est fa - ci - le Au bruit du clairon.

**2.**

Le feu se multiplie;  
Partout c'est l'incendie,  
Partout le plomb ardent.  
Salut à la tempête!  
Soldat, rien ne t'arrête,  
Et tu dis: en avant!  
Voix de la patrie etc.

**3.**

Avec nous pas de trêve;  
Par la balle ou le glaive  
Tout combat doit finir.  
Sous le canon qui tonne  
Un noble cri résonne,  
Et c'est : vaincre ou mourir!  
Voix de la patrie etc.



## CHANT DES CHASSEURS À PIED.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

Le beau corps devenu si célèbre sous le nom de *Chasseurs à pied* a été organisé en 1836, à Vincennes, par le duc d'Orléans. Il forme aujourd'hui 2 bataillons. Les soldats qui le composent, armés de carabines de choix, n'ont pas de rivaux pour la justesse du tir, la précision et la rapidité des mouvements. Ils ont rendu d'éclatants services en Afrique et au siège de Rome. La guerre de Crimée leur a fourni une nouvelle occasion de s'illustrer.

On a vu cette *artillerie à bras*, pour employer l'expression d'un document presque officiel, prêter un vigoureux concours à l'artillerie de siège. Plus d'une fois on avait tenté d'organiser dans notre armée des corps de chasseurs tirailleurs; mais ces diverses tentatives, mollement

poursuivies, n'avaient jamais été couronnées par des résultats décisifs. Dès 1689, lors de la guerre entre la France et l'Espagne, on avait créé dans le Roussillon cent compagnies de *fusiliers de montagnes*. Au commencement des guerres de la révolution, il y avait eu les *chasseurs de montagne* et les *chasseurs bons tireurs*. L'empire avait créé 16 bataillons de chasseurs à pied, outre un corps de miquelets français qui se signala souvent en Espagne. L'importance de l'arme des chasseurs ne date toutefois réellement que de l'organisation nouvelle et des nombreux faits d'armes qui, depuis les guerres d'Algérie jusqu'à la campagne de Crimée, l'ont si glorieusement consacrée.

Allegro (M.M. ♩ = 168)

1<sup>ers</sup> TENORS. Les voyez-vous, noir - cis de pou - dre, Pas-ser, vo - ler comme la fou - dre? D'un même pas ils

2<sup>es</sup> TENORS. Les voyez-vous, noir - cis de pou - dre, Pas-ser, vo - ler comme la fou - dre? D'un même pas ils

1<sup>res</sup> BASSES. Les voyez-vous, noir - cis de pou - dre, Pas-ser, vo - ler comme la fou - dre? D'un même pas ils

2<sup>es</sup> BASSES. Les voyez-vous, noir - cis de pou - dre, Pas-ser, vo - ler comme la fou - dre? D'un même pas ils

PIANO.

mar-chent tous — D'un même pas ils mar-chent tous. Les voyez-vous, noir - cis de pou - dre, Pas-ser, vo -

mar-chent tous — D'un même pas ils mar-chent tous. Les voyez-vous, noir - cis de pou - dre, Pas-ser, vo -

mar-chent tous — D'un même pas ils mar-chent tous. Les voyez-vous, noir - cis de pou - dre, Pas-ser, vo -

mar-chent tous — D'un même pas ils mar-chent tous. Les voyez-vous, noir - cis de pou - dre, Pas-ser, vo -

PIANO.

- ler comme la fou - dre? D'un même pas ils mar-chent tous — D'un même pas ils mar-chent tous.

- ler comme la fou - dre? D'un même pas ils mar-chent tous — D'un même pas ils mar-chent tous.

- ler comme la fou - dre? D'un même pas ils mar-chent tous — D'un même pas ils mar-chent tous.

- ler comme la fou - dre? D'un même pas ils mar-chent tous — D'un même pas ils mar-chent tous.

PIANO.

C'est la co-lonne aux rangs mo-bi-les, Le ba-tail-lon aux lon-gues fi-les: C'est la co-lonne aux  
 C'est la co-lonne aux rangs mo-bi-les, Le ba-tail-lon aux lon-gues fi-les: C'est la co-lonne aux  
 C'est la co-lonne aux rangs mo-bi-les, Le ba-tail-lon aux lon-gues fi-les: C'est la co-lonne aux  
 C'est la co-lonne aux rangs mo-bi-les, Le ba-tail-lon aux lon-gues fi-les: C'est la co-lonne aux

rangs mo - bi - les, Le ba - tail - lon aux lon - gues fi - les: C'est la co - lonne aux rangs mo - bi - les.  
 rangs mo - bi - les, Le ba - tail - lon aux lon - gues fi - les: C'est la co - lonne aux rangs mo - bi - les,  
 rangs mo - bi - les, Le ba - tail - lon aux lon - gues fi - les: C'est la co - lonne aux rangs mo - bi - les,  
 rangs mo - bi - les, Le ba - tail - lon aux lon - gues fi - les: C'est la co - lonne aux rangs mo - bi - les,

[illegible]

**A tempo. (M.M. ♩ = 168)**

A tempo. (M.M. ♩ = 100)

The musical score is written for four vocal parts (Soprano, Alto, Tenor, Bass) and piano accompaniment. The key signature is one sharp (F#), and the time signature is common time (C). The tempo is marked 'A tempo.' with a metronome indication of 100 beats per minute. The lyrics are in French. The vocal parts have the following lyrics:

Soprano: vous? Cou - ra - - ge, en - fants, a - nous les - pa - - ce; Le

Alto: vous? Cou - rage, en - fants, cou - rage en - fants à nous les - pa - - ce; Le

Tenor: vous? Courage, en - fants, à nous les - pa - - ce; ta ta ta ta ta ta ta

Bass: vous? Cou - rage, en - fants a nous les - - pa - ce; ta ta ta ta ta ta ta

The piano accompaniment consists of two staves (treble and bass clef). The right hand plays a melody with eighth and sixteenth notes, while the left hand provides a harmonic accompaniment with chords and single notes.

plomb, l'a-cier nous fe-ront pla-ce; (imit: le clairon) Et toi, ré-sonne au loin clai-ron: Mar-que le pas du ba-tail-lon du ba-tail-lon.

plomb, Le plomb l'a-cier nous feront pla-ce; (imit: le clairon) Et toi ré-sonne au loin clai-ron: Mar-que le pas du ba-tail-lon du ba-tail-lon.

ta Le plomb l'a-cier nous feront pla-ce; ta ta ta ta ta ta ta Et toi ré-sonne au loin clai-ron: Mar-que le pas du ba-tail-lon du ba-tail-lon.

plomb, l'a-cier nous fe-ront pla-ce; Et toi ré-sonne au loin clai-ron: Mar-que le pas du ba-tail-lon du ba-tail-lon.

- sonne au loin clai-ron: (imit: le clairon) Mar-que le pas du ba-tail-lon du ba-tail-lon.

- sonne au loin clai-ron: ta ta ta ta ta ta ta ta ta ta Mar-que le pas du ba-tail-lon du ba-tail-lon.

loin clai-ron ré-sonne au loin clai-ron: ta ta ta ta ta ta ta Mar-que le pas du ba-tail-lon du ba-tail-lon.

loin clai-ron Mar-que le pas du ba-tail-lon du ba-tail-lon.

- lon Mar-que le pas du ba-tail-lon du ba-tail-lon.

- lon Mar-que le pas du ba-tail-lon du ba-tail-lon.

ta ta ta Mar-que le pas du ba-tail-lon du ba-tail-lon.

ta ta ta ta ta ta ta ta Mar-que le pas du ba-tail-lon du ba-tail-lon.



Paix ou combat, calme ou tempête,  
Qu'importe à ceux que rien n'arrête?  
En avant donc les francs tireurs!  
Fendons gaiement bise et rafales;  
Volons au but comme nos balles,  
Les bras unis comme nos cœurs.

**Courage, enfants, etc.**

## 3

La vieille Afrique, aux jours d'alarmes,  
A vu le ciel bénir nos armes;  
Le vent de feu nous a brunis;  
Mais nous marchons toujours agiles;  
Domptant l'Arabe ou les Kabyles,  
Le désert ou les oasis.

**Courage, enfants, etc.**

## 4

Assauts de brèche ou de collines,  
Sont un jeu pour nos carabines.  
Rien n'échappe à leurs feux errans.  
Notre drapeau, bien jeune encore,  
Eut son baptême et son aurore  
Sur le Tibre et dans les Zibans.

**Courage, enfants, etc.**

## CHANT DES ZOUAVES.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

Le nom de ce corps est emprunté à une association de guerriers arabes renommés pour leur bravoure. Les *Volontaires parisiens* et les *bataillons dits de la Charte* en firent le premier noyau. Organisé en Algérie dès le 1<sup>er</sup> Octobre 1830, le corps des Zouaves compte aujourd'hui trois régiments, plus les *Zouaves de la Garde* formant un seul régiment. C'est sous la brillante et forte impulsion donnée par le général de Lamoricière que les Zouaves se sont élevés à un des premiers rangs parmi les corps d'infanterie que pos-

sède notre armée. L'assaut de Constantine et celui de Zaatcha, des combats sans nombre ont glorieusement établi la supériorité des Zouaves, particulièrement comme infanterie d'attaque. Les récentes batailles de l'Alma et d'In-  
lermann sont venues jeter un nouvel éclat sur ce corps cité avec raison en Europe comme un des plus brillants et des plus redoutables de l'armée française.

Andantino (M.M.  $\text{♩} = 92$ )

1<sup>er</sup> TENORS.  
Si l'Eu-ro-pe a ses bra-ves La France a ses hé-ros! Hon-neur aux fiers Zou-a-ves, Ba-tail-

2<sup>es</sup> TENORS.  
Si l'Eu-ro-pe a ses bra-ves La France a ses hé-ros! Hon-neur aux fiers Zou-a-ves, Ba-tail-

1<sup>res</sup> BASSES.  
Si l'Eu-ro-pe a ses bra-ves La France a ses hé-ros! Hon-neur aux fiers Zou-a-ves, Ba-tail-

2<sup>es</sup> BASSES.  
Si l'Eu-ro-pe a ses bra-ves La France a ses hé-ros! Hon-neur aux fiers Zou-a-ves, Ba-tail-

PIANO.  
p

ff

-leurs sans ri-vaux! Si l'Eu-ro-pe a ses bra-ves La France a ses hé-ros! Hon-neur aux fiers Zou-

-leurs sans ri-vaux! Si l'Eu-ro-pe a ses bra-ves La France a ses hé-ros! Hon-neur aux fiers Zou-

-leurs sans ri-vaux! Si l'Eu-ro-pe a ses bra-ves La France a ses hé-ros! Hon-neur aux fiers Zou-

-leurs sans ri-vaux! Si l'Eu-ro-pe a ses bra-ves La France a ses hé-ros! Hon-neur aux fiers Zou-

ff

mf

-a-ves Ba-tail-leurs sans ri-vaux! Vents de flam-me ou de nei-ge, Ri-ant de vos fu-reurs, Sol-

-a-ves Ba-tail-leurs sans ri-vaux! Vents de flam-me ou de nei-ge, Ri-ant de vos fu-reurs, Sol-

-a-ves Ba-tail-leurs sans ri-vaux! Vents de flam-me ou de nei-ge, Ri-ant de vos fu-reurs, Sol-

-a-ves Ba-tail-leurs sans ri-vaux! Vents de flam-me ou de nei-ge, Ri-ant de vos fu-reurs, Sol-

mf

p

*Più lento.* *mf a tempo.*

-dats que Dieu pro - tè - ge, Ils vont, tou-jours vain-queurs! Vents de flam - me ou de nei - ge, Ri - ant de vos fu -

*Più lento.* *mf a tempo.*

-dats que Dieu pro - tè - ge, Ils vont, tou-jours vain-queurs! Vents de flam - me ou de nei - ge, Ri - ant de vos fu -

*Più lento.* *mf a tempo.*

-dats que Dieu pro - tè - ge, Ils vont, tou-jours vain-queurs! Vents de flam - me ou de nei - ge, Ri - ant de vos fu -

*Più lento.* *mf a tempo.*

-dats que Dieu pro - tè - ge, Ils vont, tou-jours vain-queurs! Vents de flam - me ou de nei - ge, Ri - ant de vos fu -

*Più lento.* *rall* *Allegro. (M.M. 80)*

- reurs, Sol - dats que Dieu pro - tè - ge, Ils vont toujours vain-queurs! Co - lonnes erran-tes, Sa - lut à vos ten-tes! Vic -

*Più lento.* *rall* *ff*

- reurs, Sol - dats que Dieu pro - tè - ge, Ils vont toujours vain-queurs! Co - lonnes erran-tes, Sa - lut à vos ten-tes! Vic -

*Più lento.* *rall* *ff*

- reurs, Sol - dats que Dieu pro - tè - ge, Ils vont toujours vain-queurs! Co - lonnes erran-tes, Sa - lut à vos ten-tes! Vic -

*Più lento.* *rall* *ff*

- reurs, Sol - dats que Dieu pro - tè - ge, Ils vont toujours vain-queurs! Co - lonnes erran-tes, Sa - lut à vos ten-tes! Vic -

*rall*

- toire à vos bras! Vic - toire à vos bras! Je - tez à la Fran-ce Un chant d'es-pé-rance Du haut de l'Atlas Du haut de l'Atlas!

*rall*

- toire à vos bras! Vic - toire à vos bras! Je - tez à la Fran-ce Un chant d'es-pé-rance Du haut de l'Atlas Du haut de l'Atlas!

*rall*

- toire à vos bras! Vic - toire à vos bras! Je - tez à la Fran-ce Un chant d'es-pé-rance Du haut de l'Atlas Du haut de l'Atlas!

*rall*

- toire à vos bras! Vic - toire à vos bras! Je - tez à la Fran-ce Un chant d'es-pé-rance Du haut de l'Atlas Du haut de l'Atlas!

2

Voyez! noble parure,  
Le guerrier pèlerin,  
Couvrant sa vieille armure  
Du burnous africain.  
Partout faites lui place;  
Il revient du combat.  
Que partout quand il passe,  
On fête le soldat.  
Colonnes errantes etc.

3

Quelle histoire héroïque  
Il peut conter le soir,  
Celui qui vient d'Afrique  
Au vieux foyer s'asseoir!  
Sous l'antique chaumine  
Il dit au cercle ami  
L'assaut de Constantine  
Ou le combat d'Isly.  
Colonnes errantes etc.

4

Sous le manteau de guerre,  
Enfants, marchons joyeux.  
Charmez la route austère,  
Echos des jours heureux.  
Chansons de la patrie,  
Que vos refrains sont doux!  
Sur la terre ennemie  
Auloin consolez-nous.  
Colonnes errantes etc.

## CHANT DES TIRAILLEURS INDIGÈNES DE L'ALGÉRIE.

Paroles de FRANCIS MAILLAN.

Musique de GEORGES KASTNER.

L'Afrique a ses corps spéciaux, parmi lesquels celui des tirailleurs indigènes mérite de figurer en première ligne. Le nom même de ce corps indique la pensée qui a présidé à son organisation. On a voulu que l'Algérie tirât de son sol ses moyens de défense militaire, comme elle en tire déjà les éléments de sa prospérité matérielle. Les tirailleurs indigènes forment trois bataillons, qui ont pris une part honorable à la plupart des grands faits d'armes dont l'Afrique fut le théâtre depuis 1830. Au siège de Zaatcha, les tirailleurs du bataillon de Constantine (commandant Bourbaki) ont fait plus d'une fois admirer leur bravoure. Chargés de couper les communications

de la ville avec l'intérieur du pays, ils remplirent cette importante mission en ne cessant de lutter avec une opiniâtreté victorieuse contre les nombreux auxiliaires accourus au secours des assiégés. On cite aussi la belle conduite des tirailleurs dans les diverses expéditions de Kabylie et notamment dans celle de Mai 1851 commandée par le maréchal Saint-Arnaud. Enfin la campagne de Crimée est venue ajouter plus d'un glorieux épisode à l'histoire de cette arme, et on a vu les tirailleurs indigènes, à la journée d'Inkermann, soutenir dignement, à côté des Zouaves, la vieille réputation de nos milices françaises.

Allegro vivace (M.M. 84)

1<sup>ers</sup> TENORS. En avant! c'est l'es - pa - ce Qu'il faut à notre au - da - ce, Et le dan - ger nous plaît. Et

2<sup>es</sup> TENORS. En avant! c'est l'es - pa - ce Qu'il faut à notre au - da - ce, Et le dan - ger nous plaît. Et

1<sup>res</sup> BASSES. En avant! c'est l'es - pa - ce Qu'il faut à notre au - da - ce, Et le dan - ger nous plaît. Et

2<sup>es</sup> BASSES. En avant! c'est l'es - pa - ce Qu'il faut à notre au - da - ce, Et le dan - ger nous plaît. Et

PIANO.

le dan - ger nous plaît. Par - tout on nous re - don - te; Par - tout, sur no - tre rou -

le dan - ger nous plaît. Par - tout on nous re - don - te; Par - tout, sur no - tre rou -

le dan - ger nous plaît. Par - tout on nous re - don - te; Par - tout, sur no - tre rou -

le dan - ger nous plaît. Par - tout on nous re - don - te; Par - tout, sur no - tre rou -

PIANO.

-te, Tremblant on se sou - met Trem - blant on se sou - met Trem - blant on se sou - met.

-te, Tremblant on se sou - met Trem - blant on se sou - met Trem - blant on se sou - met.

-te, Tremblant on se sou - met Trem - blant on se sou - met Trem - blant on se sou - met.

-te, Tremblant on se sou - met Trem - blant on se sou - met Trem - blant on se sou - met.

PIANO.



## Allegretto (M.M. ♩ = 80)

Voi-ci la troupe a-gi-le Voi-ci la troupe a-gi-le Allons, Maure ou Ka-by-le! Place au vainqueur! Place au vainqueur! Soldats de l'Algé-

Voi-ci la troupe a-gi-le Voi-ci la troupe a-gi-le Allons, Maure ou Ka-by-le! Place au vainqueur! Place au vainqueur! Soldats de l'Algé-

Voi-ci la troupe a-gi-le Voi-ci la troupe a-gi-le Allons, Maure ou Ka-by-le! Place au vainqueur! Place au vainqueur! Soldats de l'Algé-

Voi-ci la troupe a-gi-le Voi-ci la troupe a-gi-le Allons, Maure ou Ka-by-le! Place au vain-queur au vainqueur! Soldats de l'Algé-

-ri-e, Pour la France ché-ri-e Gardons l'hon-neur! Gardons l'honneur! Tra la lala la lala la la lala la

-ri-e, Pour la France ché-ri-e Gardons l'hon-neur! Gardons l'honneur! Tra la lala la lala la la lala la

-ri-e, Pour la France ché-ri-e Gardons l'hon-neur! Gardons l'honneur! Tra la lala la lala la la lala la

-ri-e, Pour la France ché-ri-e Gardons l'hon-neur! Gardons l'honneur! Tra la lala la lala la la lala la

la lala la la lala la la lala la la lala la la lala la la lala la lala la la lala la lala la

la lala la la lala la la lala la la lala la la lala la la lala la lala la la lala la lala la

la lala la la lala la la lala la la lala la la lala la la lala la lala la la lala la lala la

la lala la la lala la la lala la la lala la la lala la la lala la lala la la lala la lala la

2

Notre vie est errante;  
Notre toit, c'est la tente.  
Qu'importe où nous marchons!  
La fortune nous mène,  
Et des monts à la plaine  
Conduit nos bataillons.  
Voici la troupe agile etc.

3

Désert et Kabylie,  
Notre troupe aguerrie  
Connait tous vos chemins.  
Dieu maudit les rebelles;  
Il nous donne des ailes,  
Pour franchir vos ravins.  
Voici la troupe agile etc.

4

Que la lutte sans trêve  
Recommence ou s'achève,  
Toujours nous sommes prêts.  
Les combats sont nos fêtes;  
Nous rions aux tempêtes,  
Le bras sur nos mousquets.  
Voici la troupe agile etc.



Paris. — Imprimerie de L. MARTINET, 2, rue Mignon.